

## PORTRAIT EN VERS

A Mademoiselle Maud F \*\*

Non esprit la revoit, comme la fois première,  
Attentive aux chansons des oiseaux dans le soir.  
Quissant leurs reflets dans ses yeux pleins d'espoir,  
Deux étoiles perçurent la mourante lumière.

Nirant ses cheveux d'or dans la clarté des eaux  
Fin d'y mieux fixer le nénuphar trop frère,  
Qu'un autre jour mon souvenir me la rappelle  
Dans une barque blanche au milieu des roseaux.

Marbre antique animé, chez les grands statuaires  
Athéniens et romains, elle aurait inspiré  
Que de ces Venus qu'on voit, reste sacré,  
Debout sur les débris des temples séculaires.

Quels témoins du cœur, des éclairs languissants  
Vallument vaguement son regard insondable,  
Qu'une de passion troublante et redoutable  
Où la volupté coule à longs flots caressants.

Nélée à la splendeur du profil que j'admire,  
Avec l'ombre parfois de quelque obsession,  
Que mélancolique et douce expression  
Donne un étrange charme à son rare sourire.

Ma muse, débutante aux modestes concerts,  
Fimerait à son front offrir cette couronne,  
Qu'unique et pâle fleur que ma pauvreté donne,  
Dire et faire vibrer son cher nom dans les vers.

Mais elle est cachottière, et garderait rancune  
Au barde qui trop fort, ici, la nommerait :  
Qu'un mot d'adieu m'attend si je suis indiscret...  
Devinez ! belle blonde aux yeux de clair de lune.

CHARLES GILL

## Explications Boiteuses

Le " McGill Outlook " l'organe de l'Université McGill explique à sa façon les frasques de ses abonnés.

Le ton de ces explications suffit pour établir le sentiment qu'ont les étudiants de McGill de la faute, de la très grande faute qu'ils ont commise.

Ces explications auraient gagné à être plus exactes, plus franches.

Ce que les McGill ne disent pas, encore plus que ce qu'ils admettent volontairement, les condamne et enlève toute signification à leurs explications.

Ils se gardent bien de dire qu'ils ont visité la Cathédrale catholique, le Séminaire de Saint-Sulpice, la Compagnie Transatlantique et s'ils cachent ces visites c'est faute d'avoir le courage moral d'exprimer leurs regrets aux institutions qu'ils ont violentées.

Ils se gardent bien également de protester contre le *Star*, poussant sa néfaste rouerie jusqu'à tirer deux versions différentes du même fait ; l'une pour ses lecteurs de Montréal, l'autre pour ceux des provinces anglaises qu'il fallait soulever contre les Français de Montréal et de la province de Québec.

Mais par contre l'organe de l'Université McGill dénonce en termes violents le *Herald*, dont la conduite en ces jours troublés a été approuvée par les bons citoyens de toutes les races et de toutes les religions.

Somme toute les explications du " McGill Outlook " n'expliquent rien et ne changent rien à la situation créée par les étudiants du McGill. Elles ont dû, toutefois, modifier l'opinion que l'échevin LeBeuf a des services qu'il a rendus à la patrie— avec un petit p.— car les McGill houspillent assez rudement le chef civil de notre brigade qui se consolait, a tort, des reproches mérités que lui ont adressés les Laval en pensant aux palmes que lui réservaient les McGill

Enfin, pour bien afficher les sentiments qui l'animent à l'égard de ce qui est français, le " McGill Outlook " a cru devoir réimprimer dans son dernier numéro l'insanité du " Français Provocateur ", dont nous avons servi la traduction aux lecteurs des DEBATS, dimanche dernier.

Décidément les Laval ont eu raison de refuser l'invitation des McGill. Leur conduite a été approuvée par tous les bons citoyens ; ils ont fait honneur à leur Université et à leur nationalité.

\*\*

D'un bout à l'autre de l'empire Britannique on a avec éclat fêté la Saint-Patrice, en honneur de l'héroïsme dont ont fait preuve les soldats irlandais, les véritables libérateurs de Ladysmith.

En s'associant aux Irlandais de Montréal, en envoyant une délégation marcher dans la procession irlandaise de Montréal, les étudiants du McGill auraient fait preuve de bons sens et de patriotisme. En agissant ainsi ils auraient prouvé que leur conduite du 1er mars n'était que le fait d'une jeunesse généreuse surexcitée par un heureux événement national.

En s'abstenant d'honorer le peuple qui a versé son sang pour l'honneur de ce drapeau, au nom duquel le McGill enfonce les portes des paisibles citoyens, ces jeunes gens ont établi au-delà de tout doute la nature blessante de leur manifestation du 1er mars.

JEAN MIGEON.

## CHEZ NOT' MAIRE

LA POLICE

Il paraît que les salons de barbier ne doivent sous les peines les plus sévères, tenir leurs portes fermées toute la journée du dimanche. Pourquoi cette rigueur envers ces pauvres figaros, alors que les boutiques de nanan, de cigares et les cafés concerts, voir même le théâtre de Sa Majesté, ouvrent toutes grandes leurs portes ? est une énigme que nous n'avons nul désir de deviner.

Si nous en parlons c'est uniquement pour arriver— tous les chemins mènent à Rome— à la police.

Or, donc, les salons de barbier devront fermer le dimanche, mais tous ne verrouillant pas leurs portes, il s'en suit que les figaros qui respectent la loi et le repos du dimanche ne sont pas contents.

Ils se sont plaints au comité de police, et son aimable président leur a conseillé de devenir informers, ou d'engager des détectives privés qui se chargeraient d'avertir la police.

Tout cela est bien compliqué, alors qu'il serait si simple pour la police de rapporter au poste toute infraction au règlement qui fait fermer les barbiers le dimanche.

Notre police pourrait ainsi, sans aucun travail, sans aucune dépense, exercer une surveillance aussi utile que nécessaire.

Elle pourrait signaler les trottoirs mal entretenus, les animaux morts laissés sur la voie publique, les obstructions faites par les marchands sur les trottoirs etc., etc., Toutes choses qu'elle laisse faire au grand déplaisir des citoyens.

Il y a là des réformes à réaliser pour un homme qui, comme l'a déclaré l'échevin LeBeuf, à l'œil ouvert. Espérons qu'il les verra avant de le refermer.

MALHEUR AUX PAUVRES !

C'était fatal ! Le trésor civique a mis le grappin sur nos pauvres braves femmes de blanchisseuses. Le métier est dur, éreintant et d'autant plus pénible qu'il est généralement exercé par des femmes ayant une nombreuse famille à leur charge.

Eh, bien ! la ville réclame à ces pauvres êtres qui peinent avant le lever du soleil jusque tard dans la nuit la bagatelle de \$50 par an.

C'est la somme, paraît-il, qu'il faut payer pour avoir le droit de blanchir son voisin ; le prix est le même pour la pauvre femme ayant des deux clients, un baquet et une planche à laver et pour la buanderie comptant ses patrons par centaines et dont le matériel représente des milliers de piastres.

C'est probablement pour combler le vide fait dans la caisse civique par les \$1,200 dépensés pour la réception des Strathconas qu'on poursuit nos pauvres blanchisseuses. A \$50 par planche à laver il n'en faudra que 24 pour que la ville rattrape son argent.

On aurait pu s'y prendre autrement pour faire payer les frais du banquet où tant de platitudes ont été débitées au nom des Canadiens-français par quelques-uns des orateurs.

Qui, au Conseil, va prendre la défense de nos braves Canadiennes, contre le trésor civique ? Il n'y a pas d'argent à faire ; pas même de votes à recueillir ; simplement une bonne action à accomplir ; à celui-là les DEBATS promettent une bonne récompense aux élections prochaines.

UN BOUDEUR

L'échevin Martineau boude son comité ; il a refusé d'assister à la conférence que son comité a eue avec les délégués des petits chars. Il est un peu trop autoritaire notre président des chemins ; avec lui faut que tout passe ou casse : ce n'est pas pour rien qu'il est grand comme Napoléon. En dépit de l'absence de son président le comité des chemins a fait avec la compagnie des chars un arrangement qui constitue un véritable progrès sur le fonctionnement actuel. Il assure un service de 2 à 3 minutes, sur presque toutes les lignes de 5 à 10 heures du matin, de midi à 2 heures, et de 5 à 7 heures du soir, pendant ce qu'on peut appeler les heures ouvrières. Si l'arrangement est mis rigoureusement en force, les travailleurs s'en trouveront bien. " Pends toi brave président, ton comité a vaincu et tu n'étais pas là."

M. Martineau ferait bien de ne pas rentrer souvent sous la tente d'Achille : ce n'est pas pour cela qu'il a été élu échevin et président du comité des chemins.

L. CIPAL.

## L'ARGENT DES AUTRES

DEUX DEFENSEURS DU PEUPLE

Il y a quelques années, en 1897, deux hommes se présentèrent au peuple, à leurs concitoyens, à leurs compatriotes comme ayant toutes les vertus, tous les talents nécessaires pour les représenter dignement et défendre leurs intérêts dans les conseils de la nation.

Bon enfant, le peuple ajouta foi à leurs belles paroles et à leurs promesses. Aujourd'hui il lui en cuit pour les avoir crues.

Ces deux élus sont M. Gouin, député pour la division Saint-Jacques et M. Lacombe, représentant la division Sainte-Marie.

C'est le premier qui proposa et le deuxième qui seconda cette fameuse motion frappant d'une taxe de 3 p. c. les salaires de tous les travailleurs de Montréal, qu'ils demeurent en dedans ou en dehors des limites de la ville.

Pendant que notre chambre basse, bien basse, de Québec votait cette taxe, elle abolissait celle qu'elle avait mise l'an dernier sur les machines.

Elle mettait sur le dos des ouvriers la charge qu'elle enlevait des patrons.

Elle faisait cela en sournoise, dans l'ombre et si cette taxe avait été votée dans les derniers jours de la session, alors que les bills sont ratifiés en quelques heures, au galop, à l'aveugle par les deux chambres, elle serait bel et bien devenue loi et les ouvriers auraient été forcés de verser 3 p. c. de leurs salaires au trésor municipal.

Le Comité des Finances a protesté contre cette taxe et la manière dont elle a été introduite dans la charte.

Le Conseil Législatif qui, en maintes occasions, a protégé les ouvriers contre les injustices et les tyrannies de l'Assemblée Législative n'a heureusement pas failli à la tâche, à son devoir, et a rayé de la charte la taxe si chère à MM. Gouin et Lacombe.

Les électeurs ne s'embêteront pas aux prochaines élections si ces deux messieurs leur demandent de leur renouveler leur mandat.

\*\*

En justice pour M. Lacombe il est bon d'ajouter qu'il a présenté et fait voter un projet de loi aussi bon, aussi humain que sa taxe était injuste.

Il a obtenu que le salaire de toute personne gagnant moins de \$1.50 par jour soit déclaré exempt de saisie. La mesure est bonne ; son adoption mettra fin à ces nombreux procès dont s'enrichissent les avocailleurs et entravera la propagation de cette peste qu'on appelle les ventes à crédit, à la semaine et au mois.

F. M.

## L'outrancier Roberts

Les voilà bien démasquées, les suaves hypocrisies de l'Angleterre; et c'est Roberts lui-même qui se charge de nous le prouver. Et comme c'est bien pour écraser les états libres du Sud Africain, qu'ils l'ont entreprise, cette guerre. Venger Majuba, lutter pour l'honneur national! Des mots, des mots, grands, sonores et qui sonnaient pourtant bien faux avant la capture de Cronje, la délivrance de Ladysmith et l'occupation de Bloenfontein. Aujourd'hui, c'est le lendemain des succès et Roberts est glorieux; bas les masques! On le déclare, on le crie partout: ce serait absurde pour l'Angleterre de ne pas profiter de la victoire et de faire la paix au moment où la question de l'Afrique du Sud peut être résolue à jamais.

Les journaux de Londres, dans leurs commentaires sur la démarche des présidents Kruger et Steyn, demandent que l'on ne pose pas les armes avant que les républiques boers soient détruites et leur indépendance abolie; ils déclarent que le minimum que l'on puisse exiger, c'est une soumission des Boers sans condition et le passage de leur territoire sous l'autorité britannique.

Mais il nous semble que cet anéantissement de braves gens sera moins facile qu'une partie des Anglais se plaisent à le croire. L'Anglais victorieux pénètre dans les villes et n'y trouve pas de soldats, il n'y a là que des femmes, des enfants, et des vieillards; et c'est le maire et les échevins qui livrent de bon gré les clefs des édifices publics.

Il faut donc croire que les hommes valides se sont retirés quelque part, qu'ils sont allés rejoindre le gros de l'armée boer, et que cette dernière attendra 80,000 Anglais dans quelque petit défilé bien propre à servir de tombeau. Et l'Orange même ne paraît pas disposé à céder plus tôt que le Transvaal. Il a même plus de raisons de résister: on lui a prêté, avant l'ouverture des hostilités, que s'il faisait cause commune avec son voisin, son sort serait plus dur après la défaite, parcequ'il aurait attaqué l'Angleterre sans motif.

L'outrancier Roberts qui ne veut maintenant faire la guerre que dans le but du butin à conquérir, et que pour subjuguier de faibles et honnêtes nations, pourrait bien un jour, alors qu'il serait trop tard, regretter l'ambition désordonnée qui l'anime, lui et la nation qu'il représente.

La prédiction de Napoléon ne serait-elle pas prête de s'accomplir, si un jour, trente millions de noirs armés, sortis des entrailles du centre de l'Afrique, se déchaînaient, formidable avalanche, sur toutes les forces d'Albion réunies? Le Transvaal redeviendrait alors le royaume des noirs, et la barbarie reprendrait son règne plus formidable que jadis. Des tribus innombrables croupiraient dans une lente et bestiale végétation, sur des ossements anglais.

La chose est d'autant plus possible que l'accord entre Anglais et Boers ne se fera jamais. Ces derniers n'ont aucune foi dans la nation anglaise. Même si les noirs ne ruèrent pas sur l'envahisseur, et si les Anglais parvenaient à pénétrer dans le Transvaal, ils trouveraient devant eux un désert et un nouveau Moscou. C'est le correspondant du *Courier des Etats-Unis* qui le dit. Les territoires Allemands et portugais bénéficieraient de l'immigration transvaalienne. Le correspondant ajoute que le sud de l'Afrique sera perdu pour la civilisation, et dans l'histoire légendaire de la race blanche habitant actuellement ces républiques, l'Angleterre sera l'Espagne du dix-neuvième siècle.

A quoi donc aura servi cette guerre, faite toute de convoitise et d'injustices? Cette guerre qui aura donné au monde l'écurant spectacle des derniers râles du faible sous le talon du colosse aux pieds d'argile?

Ce sera peut-être une preuve pour tout l'univers, qu'il se trouve au-dessus de toutes les justices humaines, une justice divine autrement rigoureuse en ses décrets et autrement sévère contre les oppresseurs et les tyrans.

CINQ-MARS

## The "Absinthe" minded beggar

Les hurleurs anglais ont subrepticement imprimé et fait circuler, pour faire suite aux insultes adressées par la jeunesse albionique à la population canadienne française, ce grossier postiche de l'*Absent minded beggar* de Rudyard Kipling. Sans tenir compte du jeu de mots qui sert de titre à cette parodie, nous nous contenterons d'en traduire littéralement les bouts rimés pour montrer les beaux sentiments de nos compatriotes anglais à notre égard. On s'étonnera peut-être un peu moins, après cette lecture, de la fondation de journaux du genre du nôtre qui se trace le rôle de mettre ces fanatiques à leur place et de défendre la dignité du nom français. Voici le chef-d'œuvre.

Le Mendiant "absinthé" (l'acoolisé).

I

Lorsque vous avez crié: "Mort au traître"!—Et que vous avez chanté "Vive l'armée"!—Lorsque vous avez ravigé le souvenir de l'Alsace-Lorraine.—Lorsque vous avez hurlé "Conspuez les Juifs"!—Que vous avez oublié Boulanger.—Et que vous avez lavé les traces de Dreyfus.—Alors, mendiant abruti d'absinthe—Vous avez cherché de votre oeil de fou quelque autre victime à persécuter.—Mais vous comprendrez, assez tôt, faut l'espérer—Que le lion britannique n'est pas disposé à recevoir vos crachats.

II

O fils de rois, ô fils de ducs, ô fils de cuisinières—Rappelez-vous que cent-cinquante mille des vôtres ont abandonné la partie de Metz—Un faible ennemi vous balayait du champ de bataille—Avons-nous assez ri de vous—Vous êtes-vous assez couverts de ridicule—Vous en souvient-il!

III

Lorsque vous étiez assiégés dans Paris—Enfermés dans l'état de fer de l'ennemi—Avec la famine à vos portes—Qui vous donna des vivres avec une poignée de main amicale?—N'est-ce pas l'Anglais contre lequel vous vous tournez aujourd'hui?

IV

Mais tout cela est oublié maintenant que le danger est passé—Vous êtes un mendiant dont la mémoire et l'esprit sont paralysés par l'absinthe—Mais vous allez trop loin, nous vous mettrons la bride—Et, par St-George! nous prendrons la peine de vous rafraîchir la mémoire.

V

Fils de marmitons, fils de ducs, fils d'aristocrates—Bâtards, vieux ou jeunes, moroses ou gais—Nous vous avons vus, dans les égouts, chercher les rats dont vous vous nourrissez—Etiez-vous assez réduits lorsque nous vous avons secourus?—Vous souvient-il de ce temps?

VI

Bien que nous ayons visité votre pays avec sympathie—Et que nous ayons généreusement dépensé notre argent dans vos villes—Vous murmurez entre vos dents "Chaque chien a son occasion de mordre; et mettons celle de donner un coup de dent au lion accablé"—Vous êtes un mendiant abruti d'absinthe—Si l'alcool ne vous aveuglait pas, vous comprendriez que le lion britannique est loin de se trouver accablé—Lorsque le lion se réveillera, vous regretterez de l'avoir agacé pendant son sommeil.

VII

Voix de rustres, voix de vipères, voix de poltrons brailards—L'adage est vrai qui dit: "Chaque chien a son tour de mordre"—Mais d'ici à ce que vienne le vôtre, habillez-vous de peaux d'ânes et n'enviez point la crinière du lion—Rentrez dans votre misérable chenil et restez-y, restez-y.

VIII

Si vous voulez tant nous mordre, que ne vous montrez-vous?—Nous aimerions mieux vous voir agir—Mais, pour l'amour de Dieu! cessez vos insultes à notre Souveraine—Car nous ne souffrirons point que l'on dise du mal d'Elle!—Vous êtes un mendiant abruti d'absinthe et vous pourriez encore oublier cette recommandation—Mais dans le cas où votre mémoire vous ferait encore défaut, nous vous rendrons le service de vous la rafraîchir—Et de vous rappeler que vous avez abandonné Trafalgar à la hâte,—Pour ne rien dire de Waterloo,—Avec les Anglais à votre poursuite.

IX

Faites ralentir, en votre pays, l'écho de votre cri: "Vive l'armée!"—Vos vaines rodomontades, vos airs de matamore ne nous effraient pas—Maîtrisez votre langue, soyez polis, ou bien vous paierez pour, vous paierez pour.

## UNE RÉPONSE

... Et moi, j'ai voulu jeter des fleurs sur sa cendre, pour cacher l'opprobre de mon pays.

LORD BYRON (La mort de Napoléon).

MM. les Anglais sont scandalisés de ce que la France ait pris fait et cause pour les Boers. Ils oublient Fachoda; mais ils rappellent avec un unanimité touchante que, après le siège de Paris, lorsque la population parisienne affamée put communiquer avec l'extérieur, l'initiative privée de quelques Anglais envoya des quantités considérables de vivres aux Parisiens.

Règlons cette affaire. En 1854, la France a dépensé une centaine de millions, et a versé le sang de quarante mille de ses enfants, pourquoi? Pour aider à l'Angleterre à repousser les empiètements de la Russie sur l'empire Ottoman qui est, depuis l'Ethiopie jusqu'au Caucase, une réserve anglaise. Deux fois, pendant le siège de Sébastopol, à Inkerman et à la sortie du 22 au 23 mars 1854, l'armée anglaise allait être anéantie par les Russes, lorsqu'elle fut sauvée par l'arrivée d'une division française dans un cas, d'un simple régiment de zouaves dans l'autre.

Quel bénéfice a retiré la France de cette équipée? Aucun, si ce n'est la satisfaction d'avoir servi les intérêts de l'Angleterre. Voilà, il semble, un service de nation à nation qui devrait compter pour quelque chose.

En 1870, lorsque Bismark dicta à la France les dures conditions du traité de Versailles, l'Angleterre a-t-elle essayé, diplomatiquement ou autrement, d'obtenir des concessions du brutal vainqueur? Oh non! elle n'a pas bougé.

Mais la France vaincue, mutilée, se recueillant pour reprendre ses forces, ne pesait plus du même poids dans la balance de l'équilibre européen. Dès le lendemain du traité de Versailles, la Russie décrivait le traité de Paris. Quelques années plus tard, elle était victorieuse, aux portes de Constantinople. Alors, par exemple, l'Angleterre s'est émue, elle a pesé de tout son poids dans les négociations qui ont abouti au traité de San Stéphan. La France lui avait rendue un immense service, que lui importait? La Turquie peut et doit devenir un jour possession anglaise; il ne se peut pas qu'un puissant empire s'en empare d'abord.

Le mobile de l'Angleterre, dans tous ses actes politiques, a été l'intérêt sordide, l'égoïsme brutal; mais la reconnaissance pour un service rendu? Jamais! C'est pour cela qu'elle n'a pas un ami parmi les nations étrangères.

Aux Anglais qui parlent de ce que doit Paris à l'Angleterre pour quelques millions de francs de vivres, on peut répondre par Sébastopol et demander d'abord que l'Angleterre liquide cette dette-là.

On raconte que pendant les guerres entre la France et l'Angleterre, sous Napoléon Ier, quelques navires portant le pavillon des Etats-Unis et qui faisaient la contrebande avaient été saisis par la flotte française et confisqués. Le gouvernement de Washington fit présenter à l'empereur une note demandant une indemnité de quelques millions en faveur des propriétaires des navires confisqués. Napoléon reçut l'envoyé

des Etats-Unis avec la plus grande bienveillance et lui tint à peu près ce langage: "Votre note, Monsieur, j'y agrée de tout cœur, sans la discuter, sans même l'examiner. Nous disons donc que la France vous doit tout, Mais mon ministre des finances me dit qu'il a dans ses livres une créance de quarante millions contre vous, pour les frais des expéditions de Lafayette et de Rochambeau qui vous ont aidés à conquérir votre indépendance, je vais porter votre note en compte, à votre crédit, en regard de cette créance."

Ils sont bien tous les mêmes, n'est-ce pas, ces Anglo-saxons?

J. M.

## Tactique de Chamberlain

Chamberlain est de plus en plus hanté par son rêve d'impérialisme, et il sait qu'un des grands obstacles qui s'opposent à la réalisation de cette blague est l'apathie que les Canadiens éprouvent pour cette mesure-suicide. Aussi, Joe cherche-t-il à nous gagner à sa cause, et comme il croit que Sir Wilfrid Laurier fait ici la pluie et le beau temps, le Secrétaire des Colonies a donné ordre à 820 journaux d'encenser Sir Wilfrid. Chamberlain, sait, en effet, que notre premier est sensible à la gloire, et que les compliments, mérités ou non, le chatouillent délicieusement, et Chamberlain agit en conséquence. Les journalistes de Londres, dont le moins vendu appartient corps et âme à Joe ont donc reçu des instructions, et depuis quelques jours les panégyriques de notre grand Démosthène Guibollard traînent partout: M. Laurier par ci, M. Laurier par là, qu'il est beau, qu'il parle donc bien, quelle prestance, quelle tête, qu'il sent bon, qu'il serait joli à Westminster, que son ramage est mélodieux, que son plumage est luisant! Et Sir Wilfrid gobe tout ça comme du sirop pour le rhume; il se rengorge, s'écoute respirer, se donne des airs de mylord, regrette de ne pouvoir se peigner à la Joe, rêve qu'il interpelle lord Salisbury ou que les gamins de Londres se poussent sur son passage, en disant: *That's Lóorier that's him!*

Et vous verrez que cet animal-là finira par échapper son fromage.

Andre Lefalvre.

## Prevoyance Canadienne

La question de l'abolition du Conseil Législatif a déjà fait couler beaucoup d'encre. Naturellement, la presse conservatrice combat le projet Marchand. Mais l'*Événement*, de Québec, est allé plus loin que tous ses confrères. D'après lui, il faut conserver le conseil pour la protection de la minorité anglaise! Il n'y a que les Canadiens pour avoir de ces excès de prévoyance!

## Ces petites chansons

Il s'est publié durant la dernière campagne municipale une petite chanson qui, comme ces bons vins dont on a voulu lui donner l'esprit, semble acquiescer en vieillissant une saveur toute particulière. C'est intitulé: "Pour la mairie—chant canadien-français," et se chante sur l'air bien connu de "Partant pour la Syrie". En voici des couplets, légèrement d'actualité au lendemain de la Saint-Patrice;

Parlant de la mairie,  
L'Irlandais veut son plat,  
Et, sans trop qu'on l'en prie,  
Doran est candidat;  
Mais ce n'est pas la peine  
De trop se tourmenter;  
C'est Raymond Préfontaine  
Qu'il nous faut remonter.

Si quelques-uns des nôtres  
Appuient nos ennemis,  
Quittons ces faux apôtres  
Et restons bien unis.  
Chantons à perdre haleine,  
En allant tous voter:  
C'est Raymond Préfontaine  
Qu'il nous faut remonter.

A bas la politique,  
Dans la dite élection.  
Sans être fanatique,  
Songeons à la nation.  
Vive la Canayenne,  
Faisons-nous respecter:  
C'est Raymond Préfontaine  
Qu'il nous faut remonter.

"Sans être fanatiques, songeons à la nation," ce cri est bon quand il s'agit d'accroître la valeur des terrains de M. Préfontaine à Hochelaga; mais il faut chanter autre chose pour le faire s'irer.

Ces couplets montrent que Not' Maire, s'il est heureux d'embrasser ses concitoyens d'origine anglaises après les élections, n'est pas moins heureux de les traiter en ennemis en temps d'élections.

Il faudra les envoyer à Sa Majesté pour lui donner la mesure de quelques-uns de nos grands hommes, quand M. Préfontaine se présentera pour demander ses parchemins.

ASSELIN.

## LE SALON

Causons un peu de l'exposition de tableaux de l'Art Association au Square Philip. Comme ensemble, le salon actuel nous a paru inférieur à celui de l'an dernier. D'abord les exposants canadiens sont de beaucoup inférieurs aux anglais par le nombre, nous ne dirons pas par la valeur; loin de là.

Sur 90 exposants, neuf seulement sont canadiens-français.

Il ressort de toute cette exposition qu'il s'y trouve un trop grand nombre d'études, alors que nous aurions aimé à y voir traiter les grandes compositions d'art d'où l'on peut plus facilement dégager un enseignement.

M. Dionet nous fait voir du premier coup d'œil que nous avons affaire à un professeur par ses deux portraits. Celui de M. Harwood est peint dans la note de l'école flamande et dessiné avec précision.

M. Jongers a des portraits qui sont vigoureusement brossés. Il a de grandes qualités de style et signe plutôt ses toiles par son procédé et sa note bien personnelle et originale. Il tient beaucoup de Velasquez, ce demi dieu de l'école espagnole.

M. Côté expose une *Pastourelle*, neuve, étonnante de vérité; le paysage y est bien étudié et la figure participe bien avec l'atmosphère ambiante. Il nous donne de plus une *Tête de Breton* d'une vérité remarquable et d'un réalisme un peu outré. M. Franchère s'est surpassé dans son tableau de la Place Jacques-Cartier. Il y a une grande vérité de couleur et beaucoup de mouvement dans le groupe de droite. Aussi de M. Franchère, deux autres études charmantes mais sans prétention. C'est maintenant le tour de M. Larose avec deux tableaux de fleurs, vibrants de ton et d'une harmonie réussie, vu la difficulté d'assembler un groupe de fleurs de différents tons. L'unité était certainement difficile à attraper. Un jardinier fait bonne figure dans le coin de serre.

M. Saint-Charles expose son portrait, et une étude plus sérieuse: *Un intérieur d'atelier*, un coin très intéressant où les moindres détails sont bien traités. Il expose aussi un portrait de M. Charles Gill, cet excellent artiste que nous regrettons ne pas voir figurer autrement cette année. Nous avons souvenance des œuvres intéressantes qu'il a exposées l'an dernier.

M. Leduc est un artiste trop modeste pour son mérite; ses *Pigeons* constituent une nature morte consciencieusement peinte. Puis, M. Belliveau, récemment arrivé de Paris, nous donne un paysage dans la note impressionniste qui sort de la banalité; c'est intitulé: *Effet de matin, près de Versailles*.

M. Delfausse, a une petite toile anodine, et madame J. J. Grignon, de Sainte-Scholastique, une débutante au salon, une nature morte qui n'est pas sans mérite.

Les artistes anglais, très nombreux, ont exposé de magnifiques cadres, et ils ont fait de grands effets de catalogue avec des titres qui promettent beaucoup et donnent peu. Il faut excepter cependant MM. Brymner, Harris et Pinhey. L'espace nous manque pour analyser les œuvres de ces messieurs que les journaux anglais se sont chargés de louer avant nous.

Gustave Comte.

—000—

## ECHOS

La police avait, hier soir, organisé une razzia et comptait faire une descente dans quatre ou cinq établissements louches de la rue Lagachetière lorsqu'une indiscretion a fait rater tout le projet. Un profane, en effet, eut vent des intentions de la police et, piquant au plus court, s'en fut prévenir ces dames. Si bien que nos argousins en furent pour leurs frais et s'en revinrent Gros Jean comme devant. Tout ça, pour avoir oublié que les murs ont des oreilles, et que les dites oreilles ont des pattes et que les dites pattes peuvent être sympathiques aux amazones dont s'agrémentent la paisible population de cette bonne vieille ville de Montréal.

La prise de Bloemfontein a donné au journal de M. Pacaud l'occasion d'afficher le drapeau anglais pour la vingtième fois depuis le commencement de la guerre. Il ne lui manquait plus que la sempiternelle binette du maire Parent et les whiskers du Vieux Lion. Espérons que ce sera pour la prochaine.

Un jeune homme qui signe "Madeleine" écrit dans le *Temps* d'Ottawa:

"L'aimable et fine chroniqueuse de la *Patrie* est née aux Escoumins sur la rive nord du grand Saint-Laurent, parmi une nature bien belle et bien pittoresque, qui dut imprégner la jeune âme de la future femme de lettres, de ce parfum subtil et pénétrant des grands bois qui ont vu ses sourires d'enfant, repercuté les premiers accords de la musique harmonieuse et tendre que devait faire entendre plus tard son cœur d'écrivain."

Les compliments sont très permis entre hommes de lettres, mais, diable! en voici qui vont amuser François.

Si nous étions méchants pour deux sous, nous demanderions à nos amis de l'Université Laval si l'inscription "Pour Dieu et l'Empire," qu'ils ont arboré, lundi dernier, s'appliquait à l'Université ou à la troupe Strathcona.

Dans le premier cas, elle ne manquait pas de vérité, puisqu'il est convenu que le clergé qui a la main haute sur l'Université est le plus fort soutien de l'autorité anglaise en ce pays.

Dans le second, elle constituait presque une insulte à la sagesse divine.

Pour l'Empire, va, quoiqu'il soit permis de supposer qu'une partie des "tramps" du Strathcona Horse se sont enrôlés pour des motifs d'argent. Mais qu'est-ce que le bon Dieu a bien à voir dans les cochonneries qui se commettent en Afrique-Sud?

La manie de fourrer la Providence dans ces affaires-là s'explique chez des gens capables de les monter, mais la jeunesse universitaire canadienne-française devrait se montrer plus digne. Les hurrahs poussés au passage de ceux qui s'en vont combattre ces Boers que nous aimons, nous ont attristés profondément. Comment, c'est la jeunesse en qui nous espérons, cette jeunesse qui doit nous gouverner un jour, c'est elle qui s'est oubliée au point de décorer son université et de saluer au passage les insulteurs de notre langue et de nos croyances! Mais non... le souvenir du premier mars nous oblige à croire qu'il y a encore un reste de fierté dans la race.

La "*Patrie*" a découvert qu'il n'est pas un seul habitant du Danemark qui ne sache lire et écrire.

Nous avons encore du chemin à faire pour en arriver là. Certains quartiers de Montréal se font même une gloire d'envoyer au Conseil de Ville des hommes capables d'y perpétuer les glorieuses traditions d'ignorance de nos pères.

"Personne ne songera," dit le *Soleil*, à contester les aptitudes de l'honorable M. Tarte: écrivain, orateur, homme du monde, familier depuis nombre d'années avec les hommes d'Etat les plus marquants de la France, il ne pourra qu'occuper une position dans le monde diplomatique qui sera profitable au pays.

"On lui reprochait d'être un peu trop chauvin chez nous, où nous vivons en pays mixte. Il nous fera peut-être bénéficier en France du défaut de ses qualités."

Les deux dernières phrases sont charmantes. M. Tarte peut faire son deuil des décorations anglaises. L'homme des \$100,000 est sur son chemin.

Le *Quotidien*, de Lévis, est convaincu que l'opposition faite au projet de construction d'entrepôts d'huiles à la Pointe Saint-Charles est soudoyée par les monopoleurs américains de la Standard Oil Co. Parbleu, il faut avoir la vue bien courte pour ne pas s'en apercevoir, et l'échevin Ames qui, sous le prétexte de vouloir protéger la propriété des environs, s'est constitué en adversaire déclaré des pères du projet, devrait comprendre à quel jeu indigne il se prête. La nouvelle compagnie ne peut faire concurrence aux monopoleurs, et, partant, réduire le prix des huiles dans cette partie du pays, qu'à la condition de s'approvisionner par voie de navigation. Elle offre de construire ses entrepôts à l'épreuve du feu. Que peut-on demander de plus? Les consommateurs n'ont-ils pas droit à quelque considération?

L'*Evening Journal*, d'Ottawa, ayant affirmé que les Canadiens-français, sous le régime américain, n'auraient pas conservé leur langue, le *Temps* lui répond:

"Quand bien même le Canada serait devenue partie de la grande république américaine, les mères françaises de la Province de Québec auraient continué à parler français à leurs enfants, et nos campagnes si françaises n'auraient pas été plus rapprochées des centres américains, ni plus soumises à leur influence que sous le régime anglais. Les séminaires pour le recrutement du clergé catholiques auraient continué à exister, des écoles françaises indépendantes auraient été fondées tout comme nos Canadiens en fondent et soutiennent aujourd'hui aux Etats-Unis, et l'Université Laval n'aurait pas plus de difficulté à exister que le grand collège français de Bourbonnais, dans l'Illinois.

Et le *Temps* termine en disant que la seule différence entre les deux régimes, c'est que, sous la domination anglaise, il nous est encore permis d'aspirer à l'indépendance, tandis que...

Le *Temps* fait bien de nous avertir qu'il espère encore en l'indépendance. Depuis sa récente volte-face au sujet des contingents, on ne le croyait plus susceptible de sentiments aussi louables.

M. Déchène (l'ministre) ayant annoncé que la fameuse question de l'abolition du conseil législatif sera l'objet d'un prochain plébiscite, on se demande si, avec les \$50,000 que coûtera cet appel au peuple, on ne pourrait pas encore, pendant un an, "donner une chance" à ces pauvres conseillers. Et d'ici là, qui sait si M. Marchand ne trouvera pas le moyen de garder définitivement cette vieille institution, en flanquant, par exemple, une taxe sur les plumes d'autruche ou les musiques à gueule.

ALBERT THIBAudeau.

## A PROPOS DE POSTE

M. Ethier, des Deux-Montagnes, avait abusé de ses prérogatives de député pour expédier franc de port certains colis postaux n'ayant rien d'officiel, de même que M. Wilfrid Larose a abusé de ses amitiés avec certains députés pour expédier à bon marché les circulaires de l'Ecole Littéraire, dont il est le président. Le *World* de Toronto a dé-

noncé le fait dans un fulminant article intitulé: *How the Frenchmen frank*. "Comment les Canadiens-français comprennent l'affranchissement."

Le *Journal* relevait l'insulte mardi dernier dans les termes suivants:

"Et les Englishmen, eux, comment affranchissent-ils? Le big policeman Cartwright ne s'est pas gêné lorsqu'il a, contrairement à la loi, expédié son pamphlet par la malle, privant le revenu des postes d'une recette de plusieurs milliers de piastres?"

Et la *Patrie*, le même jour: "Nous vous le demandons, que peut avoir à faire la question française dans ce litige? Est-ce que jadis M. Foster, M. Haggart, les Tupper, Clarke Wallace, n'ont pas commis tous les abus possibles de la franchise postale?"

C'est ingénieux, l'esprit de parti. Le *Journal* prouve sa thèse par Sir Richard Cartwright. La *Patrie* cite des noms conservateurs pour étayer la sienne. Et tous deux ont raison. Si l'on se donnait la peine de comparer la presse des deux partis, surtout maintenant qu'elle rivalise de loyalisme et autres beaux sentiments, on verrait que des deux côtés on se sert des mêmes arguments à l'appui des mêmes idées. Les journaux libéraux du soir plagient les journaux toriens du matin, et vice versa. Il n'y a que les noms qui changent.

Daniel O'Toole.

## Représentation Ouvrière

A leur dernière assemblée la semaine dernière, les ouvriers de Montréal ont lancé le cri d'appel à toute leurs sociétés sœurs afin de s'unir dans un congrès général qui devra avoir lieu bientôt. Le but, paraît-il, est de nommer des députés à la législature, sortis du sein même des sociétés ouvrières.

Les favoris du sort devront être jeunes, robustes et porter haut et ferme le drapeau du travail.

La jeunesse, dans la vie publique, a en sa faveur plus que les simples avantages de l'élasticité et de l'adresse. Elle est toujours certaine d'avoir de son côté des adhérents dévoués et bienveillants. De nos jours les vieillards tournent les yeux avec une pathétique anxiété vers les nouveaux qui entrent dans l'arène publique. Seront-ils fidèles aux traditions et au devoir? Apporteront-ils ce frais courage, cet enthousiasme et cette habileté nécessaires? Un jeune homme qui sait par ses actes, faire naître cette réponse rassurante, a un avantage énorme pour soutenir les luttes difficiles qui vont bientôt surgir. En voyant Bourassa la semaine dernière tenir tête aux serviles objections de ses collègues, plusieurs ont été émus jusqu'aux larmes tandis que les vieux sans cœur qui ont manqué de courage pour l'applaudir ont entonné leur "nunc dimittiss." Le salut du peuple est dans le choix que feront les ouvriers pour les représenter.

## Une Dépense Utile

Certains contribuables de Montréal font circuler une pétition demandant qu'il soit publié chaque année une liste, sous forme de pamphlet, contenant les noms, l'adresse et la location des propriétés taxées ainsi que le montant prélevé sur chacune d'elles. Il n'y aurait rien de plus avantageux pour les contribuables que de savoir et d'étudier la valeur des propriétés adjacentes aux leurs ainsi que celles situées dans les différents quartiers de la ville. Ce serait le remède le plus certain contre le favoritisme et la malhonnêteté des percepteurs. Quoique les citoyens aient peu à craindre ici, à Montréal, de telles injustices en ce moment, il n'est certes pas moins vrai qu'il peut se glisser beaucoup d'erreurs et d'inégalités dans la décision de ceux qui sont préposés à cette fonction, la plus délicate de l'administration de la ville. Au moyen de la méthode suggérée par les pétitionnaires chaque citoyen deviendrait un aide, un conseiller qui serait qualifié pour s'exprimer sur le sujet avec connaissance de cause. La petite dépense que nécessiterait une telle innovation serait insignifiante comparé aux immenses bénéfices que la ville en retirerait.

## Les victimes de la mode

Une maison de commerce d'Ontario envoie des circulaires aux fermiers de la Province de Québec offrant une prime généreuse pour les petits oiseaux de neige. La maison annonce qu'il lui en faut 70,000 d'ici à un mois. Ces oiseaux passent dans les mains d'ouvriers habiles qui teignent leur plumage des couleurs les plus éclatantes et en font des imitations des oiseaux les plus rares. Après avoir subi ces transformations ils sont achetés par les belles dames pour leur *bonnettes* de Pâques. Il paraît cependant, qu'il est à se former secrètement une société d'ornithologie dans le but de mettre fin au massacre des chantages ailés de l'hiver canadien. Le département d'agriculture sera certainement appelé cette semaine à agir contre cette pratique sans précédent.

Tous les citoyens intelligents devraient protester contre le massacre de ces gentilles petites créatures. Comme il a déjà été remarqué par le département d'agriculture ils sont d'une valeur inestimable aux fermiers parce qu'ils détruisent des milliers d'insectes malfaisants. Leur destruction à cette époque de l'année surtout, où ils sont à la veille de couvrir, décimera leur nombre l'an prochain et il en résultera un fléau d'insecte l'été prochain. Les fermiers savent ce que cela veut dire et nul doute qu'ils ne donneront pas dans ce contrat.

Au marché Bonsecours cette semaine il s'est fait un commerce considérable de ces petits oiseaux. Il est temps d'agir.

## La Semaine Politique

Le parlement fédéral en était, hier, à sa trente-unième séance. Il avait donc employé 31 jours ouvrables.

Pourquoi faire?—Rendre ses comptes, sans doute; obtenir les crédits nécessaires à l'administration des affaires publiques; donner cours à la législation privée, nécessitée par les intérêts nouveaux qui surgissent sans cesse?

Pas du tout. Des discours, des interpellations, des incidents personnels; bref, du vent, de la phrase; de la réclame assurée pour les mandataires du peuple, grâce au *Hansard* qui enregistre la version corrigée, mitigée, et quelque peu présentable de leur mauvais et puéril langage en parlement; voilà l'œuvre accomplie jusqu'ici.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, a dit un poète. Il ne connaissait pas nos parlementaires qui le font mentir. Au parlement, les jours et les semaines se ressemblent tous. C'est toujours la discussion, au point de vue des intérêts du parti: perte de temps pour la chose publique, qui en souffre, mais n'intéresse nos législateurs qu'en dernier ressort.

Voyons le bilan depuis lundi dernier. Alors l'ordre du jour contenait 56 interpellations, 67 avis de motions, 37 bills publics, 25 bills et ordres de gouvernement, soit en tout 185 articles. Plusieurs de ces articles prendront un ou deux jours de discussion. C'est dire que la session durera au moins jusqu'à la fin de mai; le discours sur le budget ne devant arriver qu'après Pâques. Si nous nous arrêtons aux choses faites, tout l'ouvrage tangible de la semaine se concentre dans la séance de mardi dernier.

### La voix de la raison

Cette séance a été importante, sinon au point de vue pratique, du moins théoriquement. Elle a permis au jeune et brillant député de Labelle, M. Henri Bourassa, d'exprimer ce que tout Canadien ayant au cœur le respect de la Constitution et de sa propre dignité de sujet britannique, pense et croit en son âme et conscience, être notre situation politique, au Canada.

Le gouvernement a commis la lâcheté de plier sous le caprice des jingoes de notre pays. C'est qu'en fournissant des soldats à l'Angleterre, c'est qu'en lui accordant un subside indirect en argent, par les responsabilités qu'il a prises de payer une partie de la solde des contingents, en plus de leurs frais de voyage, il a méprisé les droits du parlement qu'il aurait dû consulter.

M. Bourassa a en outre démontré, avec une logique impitoyable, que le gouvernement, malgré les velléités de résistance de quelques-uns de ses membres, a bien créé le précédent par le fait accompli; qu'il nous a rivaillés pour toujours à la chaîne de l'impérialisme, avec tout ce qu'il entraîne, l'impôt du sang et de l'argent.

M. Bourassa a le courage de ses opinions. Pas plus que son illustre aïeul, l'Hon. Louis-Joseph Papineau, il n'est ami de l'asservissement, sous quelque forme qu'il se présente. Il a fait honneur aux traditions de sa famille, très peu sympathique au régime britannique, qu'elle accepte par loyauté.

La réponse de Sir Wilfrid Laurier, comme on devait s'y attendre a été d'une habileté consommée. Elle se résume dans cet argument qu'en politique, les meilleures théories cèdent devant les nécessités du fait et des circonstances.

En un mot, selon Sir Wilfrid, la ratification d'un acte de l'exécutif par le parlement, justifie l'initiative du gouvernement sans le parlement.

Sir Wilfrid a embelli cette doctrine de toute l'éloquente faconde qu'il possède. Son impérialisme s'est manifesté avec un éclat, qui a traversé l'Océan et a pénétré jusque dans les bureaux du *Times*, de Londres; le fait est que le *Times* a élevé Sir Wilfrid au pinacle, et lui a versé toute une amphore de compliments.

Voilà le grand événement parlementaire de la semaine. Ajoutons à cela, le vote de \$2.000.000 pour défrayer l'envoi et payer la solde de nos contingents, quelques discours chauvins sur les tarifs de faveur, et vous avez l'ensemble de la dernière semaine parlementaire.

### M. Tarte

Tout semble plus tranquille, la passe difficile est franchie. M. Tarte est parti pour Paris, avec tout un essaim de dames "Commissionnaires", clavigraphistes, sténographes et autres dames spécialistes....

C'est dommage que le ministre des Travaux Publics nous ait quittés avant la résolution Bourassa. Autrement, il aurait saisi l'occasion de nous expliquer sa position dans le ministère, il nous aurait dit, sans doute, les raisons pour lesquelles il conserve un portefeuille dans un cabinet, où il est en divergence d'opinion de tous ses collègues, moins Sir Wilfrid; et pourquoi il consent, aujourd'hui, à aider l'Angleterre de nos hommes et de notre argent dans des guerres lointaines, pourquoi enfin il sacrifie la question des précédents qu'il abhorre à un portefeuille qu'il adore.

### M. Marchand et le Conseil Législatif

À Québec c'est tout comme à Ottawa: nos provinciaux se hâtent lentement. La session ne devait durer qu'un mois, juste le temps de faire voter les subsides à M. Marchand et c'était tout. Et la session n'est pas finie; elle en a bien pour une autre semaine au moins; ce sera deux mois au lieu d'un. Cepen-

dant il s'est passé quelque chose la semaine dernière à Québec.

M. Marchand qui n'en a pas l'air a joué au révolutionnaire, il a voulu tailler dans la constitution, en faisant décréter la déchéance du Conseil Législatif. Et c'est arrivé; mais sans danger pour le conseil. L'assemblée a voté par 38 contre 21, la mort de nos petits sénateurs. Quelle bonne farce! C'est le bon temps de dire avec le sergent Dumanet. "Qui trompe-t-on ici."

M. Marchand a rempli toutes les vacances qui se sont faites au Conseil, témoins: MM. Pérodeau, Lancetot, Mathieu. M. Marchand sait fort bien, malgré qu'il soit poète, qu'il n'est pas dans la nature humaine, dans la nature du politicien surtout, de se sacrifier pour un principe; et il fait mine de proposer sérieusement à nos 24 inamovibles de vouloir se dépouiller de leur titre d'honorable et de la rente annuelle de \$800 qui leur est assurée pour le reste de leurs jours!

Le Conseil Législatif tuera cela, soyez-en sûr. Le truc est monté; deux ou trois conseillers voteront contre eux-mêmes, parce qu'ils savent que la majorité les garantit de tout péril. Et voilà.

Qui aurait cru cet inoffensif Félix Marchand capable de se moquer du public avec autant de désinvolture. Bonhomme au fond, le père Marchand, il se perd au contact de ses amis et de son entourage. Le danger des mauvaises compagnies, quoi!

### Les taxeurs

L'autre gros incident de la semaine, à Québec, a été le vote pour une augmentation de taxes sur les compagnies d'assurances. Imaginez-vous combien les conservateurs se sont trouvés charmés de rencontrer leurs adversaires sur ce terrain. M. Marchand "taxeurs". Oh! quel scandale pour l'opposition; et pourtant les conservateurs savent ce que c'est que de taxer. Ils nous ont fait payer des millions, ils ont endetté la province plus qu'elle ne pèse. Qu'à cela ne tienne, il faut faire de la politique, et nous les avons vus protester contre les taxes, eux qui en ont eu le monopole jusqu'ici.

C'est renversant.

Admettons que M. Marchand a violé la promesse qu'il a faite, en 1897, de ne pas imposer de nouvelles taxes; admettons qu'il se rend ridicule, en prétendant avoir un surplus, tout en cherchant d'autres sources de revenu, il est toujours moins coupable en taxant de riches compagnies, que les conservateurs, qui ont taxé le pauvre peuple.

Cette augmentation d'impôt ne fera pas de mal à M. Marchand dans l'opinion. La province de Québec est foncièrement libérale, et elle lui pardonnera tous les accrocs qu'il fera au contrat qu'il a passé avec elle dans ses divers programmes, aussi longtemps qu'elle n'aura pas de "tasques" à payer directement.

CARON.

## C'te manie de s'anglifier!

Le gouvernement canadien vient d'envoyer des représentants du sexe faible à l'exposition de Paris. Nous n'y trouvons pas grand mal, mais d'un autre côté, n'allons pas y chercher un trop grand bien; nous y laisserions et notre latin et notre temps.

Er définitive, que seront ces représentants fin de siècle, et quelles seront leurs fonctions?

Ont-elles résolu d'abandonner toute grâce féminine, de se vêtir à peu près comme des hommes, de porter la chemisette empesée avec des feutres crânement cassés sur l'oreille, à l'artiste? Marcheront-elles à grands pas dans les rues, un portefeuille ou un paquet de livres sous le bras? Laisseront-elles un sourire voltiger sur leurs lèvres minces? Iron-elles ou n'iron-elles pas aux bals, aux banquets? Auront-elles l'air sec, anguleux, homasse?

Heureusement, rien de tout cela ne sera nécessaire à nos charmantes représentantes. Elles devront se promener et regarder beaucoup, regarder même pour celles qui n'y seront pas. A toutes ces dernières, grand bien leur fasse, et tant mieux pour les favorisées!! Seulement, afin de se donner plus de prestige aux yeux des parisiens, ces dames ont résolu de prendre le titre de *lady commissioner*. Et l'admiration de ces bons français pour ce titre pompeux augmentera sans doute en raison directe des entorses de mâchoires qu'ils attrapperont à vouloir le prononcer à l'anglais. *Lady commi... shi... shi... sionner* Dandurand, *lady commi... shi... shi... sionner* Française, etc. Ça ne fait rien, pourvu que ça vienne.

Et puis, en prenant un titre anglais, ça prouvera une fois pour toutes à ces français assez naïfs pour nous appeler leurs frères, que nous sommes *anglais avant tout*, et ensuite français.... s'il reste de quoi en faire.

Nous conseillerions aux *ladies commissioner* d'ajouter une preuve encore plus convaincante, pendant qu'elles y sont: celle du tempérament. A toutes les galanteries de ces bouillants français, elles devraient répondre par la majestueuse froideur des *icebergs* polaires qu'affectionnent tant les filles d'Albion, et recevoir les flatteurs comme des chiens dans un jeu de quilles. C'est ça qui serait complet.

Stanislas Prud'homme.

GARDEZ L'ENFANCE—L'enfant est sujet à tant d'accidents de la gorge.... A la moindre alerte faites prendre du BAUME RHUMAL.

## ETUDE LITTÉRAIRE

A PROPOS DE LANGAGE

Dans un précédent aperçu, je vous parlais de l'influence de chaque nation sur chaque nation au point de vue la transformation des langages. Je vous faisais voir combien il était dangereux de conclure à l'unité de l'esprit humain; je vous montrais comment nous étions forcés à chaque instant de rapprocher les hommes par des vues comparatives. Je vous mettais en garde contre l'envahissement du néologisme dans une langue, lequel peut offrir de très grandes réformes, mais peut aussi devenir la pierre d'achoppement de la littérature. Aujourd'hui je veux parler de la seconde cause à laquelle sont dues les transformations successives d'une langue: le cosmopolitisme.

Le cosmopolitisme joue un grand rôle dans l'altération d'une littérature. Son but est funeste: la destruction du caractère national, c'est-à-dire du prestige d'un peuple.

Le mot cosmopolitisme est détestable par lui-même; il fait antithèse avec l'expression pleine de grandeur "Caractère national" parce qu'il lui est diamétralement opposé et que l'un et l'autre se combattent.

Quand nous disions plus haut "influence de chaque nation sur chaque nation", cela nous faisait voir à travers l'histoire le progrès et la civilisation. Aussi, il est d'une grande utilité de connaître les rapports des peuples entre eux et le mouvement de chaque idiome; mais quand nous disons "influence du cosmopolitisme", cela nous fait immédiatement découvrir le véritable ennemi d'une langue.

Pour nous, Canadiens, parlant la langue française, le cosmopolitisme devrait être l'unique préoccupation de nos luttes.

Je ne me rappelle plus le nom de l'auteur qui disait: "Il faut aimer un lieu; l'oiseau même qui partage le domaine des airs, affectionne les creux d'arbre ou de rocher: celui qui est atteint du cosmopolitisme est privé du plus doux sentiment qui appartient au cœur de l'homme."

Oui, le cosmopolitisme porte en lui la négation absolue de l'amour de la patrie et de tout sentiment de fraternité.

Son ambition est de se dégager de toute dépendance: il a le monde pour berceau, n'est pas fixé et fait profession de colporter ce qu'une nation étrangère a de plus malsain et de plus antipathique aux croyances et à la langue d'une autre nation.

C'est lui qui, le premier, entre en lutte avec les défenseurs d'une cause commune; c'est aussi lui qui veut la corruption des langages; c'est lui qui porte atteinte au caractère national d'un pays.

Or, je vous le demande, que serions-nous, si, en subissant l'influence du cosmopolitisme, nous allions sacrifier le plus cher trésor que nous possédons: la langue française?

La langue n'est-elle pas l'orgueil d'une nation? Voulez-vous me dire ce qui a fait la France du XVIIe siècle, si ce n'est l'idiome remanié et embelli par l'esprit tout gaulois des grands écrivains classiques?

Voulez-vous m'apprendre ce que serait le XIXe siècle littéraire sans cette fière pléiade romantique qui a donné à la France contemporaine une nouvelle direction intellectuelle?

Voulez-vous me dire ce que nous allons être, nous, dépositaire de la langue française au Canada, si nous laissons libre champ à l'introduction de mots étrangers, de composés hybrides, de tours de phrases où l'anglisme perce à chaque instant, de circonlocutions propres au génie de la langue anglaise?

Une seule chose nous conservera notre caractère national; c'est la langue française tant que nous la parlerons au Canada.

Aussi, faut-il se mettre en garde contre le cosmopolitisme.

Laissez-moi, chers lecteurs, vous rappeler le plus bel exemple d'amour de la langue, sentiment qui devrait toujours nous animer.

Au commencement de ce XIXe siècle, tourmenté par le revirement des idées comme des procédés d'art, la France subissait une décadence littéraire.

Un homme est venu, Chateaubriand qui, profondément enthousiasmé de la littérature anglaise, en introduisit les chefs-d'œuvre en France et jeta les bases d'une nouvelle école. Vient avec lui Madame de Staël qui, subjuguée par cette pensée si large du romantisme, fit connaître à son pays les grands écrivains de l'Allemagne et l'esprit germanique.

Mais devant ces deux grandes influences que furent l'auteur du livre "De l'Allemagne" et celui de "l'Essai sur la Littérature Anglaise," la France ne cessa jamais de lutter pour la conservation du caractère national que vingt dynasties avaient défendu par le glaive et la pensée.

Et si la voix puissante de l'Angleterre et de l'Allemagne a soufflé le mot de rénovation à la France, elle ne lui a fait subir qu'une transition impérieuse et nécessaire, sans pouvoir jamais atteindre son caractère propre. Puisse ce fait sublime de l'histoire littéraire de la France au XIXe siècle nous servir d'exemple et nous mettre en garde contre le cosmopolitisme.

Mais quoi qu'il en soit, quand tous les dictionnaires français seraient supprimés de la surface du monde et quand la langue disparaîtrait, il est un mot vénéré que rien ne peut effacer de nos cœurs et qui résume l'histoire de l'esprit humain: ce mot là, c'est la France.

JEAN CHARBONNEAU.

## LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Canadiens-français, que faites-vous ? Dormez-vous, ou voulez-vous mourir ?

Mourir ! Eh quoi ! un peuple jeune et fort peut-il donc mourir ? Non certes ; mais il peut se suicider.

Vous appartenez à cette belle et grande race latine qui a donné la civilisation au monde. Et nous ne parlons pas de cette civilisation égoïste où tout se capitalise au profit du soi-disant civilisateur ; mais de la civilisation vraie, de celle qui ne cherche pas à opprimer le faible au profit du fort, à le dépouiller de ses biens, de sa patrie même, son bien le plus précieux. C'est cette belle et noble race, qui, aussi forte que généreuse a versé son sang sous le drapeau du Christ, sacrifiant l'existence de ses enfants pour apporter à l'incrédule, au sauvage, les consolantes doctrines de Notre divin Sauveur. C'est elle aussi qui sous le drapeau de la liberté, a appris aux hommes le respect de des droits de chacun.

Dieu et Patrie : voilà la devise de nos ancêtres. Ils étaient prêts à mourir pour leur religion, mais aussi pour leur patrie.

Soumis par une race conquérante, ils surent être loyaux, fidèles, sans cependant s'abaisser devant leurs nouveaux maîtres.

Comprenant que pour être respectés, il faut se respecter soi-même, ils surent se montrer ce qu'ils étaient : des hommes intrépides, mais loyaux, ne s'humiliant que devant la grandeur de Dieu. Grâce à leur courage, à leurs convictions inébranlables, ils surent imposer à ceux qui pouvaient être leurs oppresseurs, le respect de leur personnalité, de leurs coutumes, de leur religion. Ils obtinrent d'eux d'être reconnus leurs égaux. Plus tard ceux-ci voulurent revenir sur les concessions faites, voulurent dominer de nouveau. Forts sans forfanterie, vos pères surent maintenir leurs droits. Grâce à eux les gibets d'infamie ont été couronnés de l'aurole du martyr.

Ils n'ont pas craint d'arroser de leur sang la terre bien aimée de la patrie, sûrs que leur sang ne serait pas versé en vain.

Pris de respect pour une race aussi courageuse, qui ne demandait que le respect de ses droits, ceux qui voulaient l'écraser, furent heureux de se reconnaître ses égaux. Canadiens-français, bénissez vos ancêtres. C'est à leur énergie, à leur courage, mais aussi à leurs vertus que vous devez le respect de vos droits, de votre religion. C'est à l'abnégation avec laquelle ils ont sacrifié leur vie pour votre bonheur, que vous devez cette belle constitution libérale qui vous régit.

Et maintenant, reniez-vous vos ancêtres ? Oubliez-vous les enseignements du passé, la mort de vos parents, martyrs de la liberté. Rejetterez-vous au loin leur devise si belle, si grande en sa simplicité : Dieu et Patrie. Vous en faut-il donc une nouvelle : Dieu et l'Empire. L'empire ! quel empire ? Rappelez-vous que cette constitution si belle qui vous régit, qui vous fait des hommes libres, maîtres de vos destinées, ce n'est pas sans peine que vous l'avez obtenue, ce n'est pas par peu de chose que vous l'avez payée. Le sang de vos ancêtres peut vous en répondre. Rappelez-vous les attaques dont votre race est l'objet, le mépris que l'on vous jette à la face. Est-ce en courbant le dos sous l'insulte que vous vous ferez respecter ? Le dos qui plie, appelle le bâton qui le frappe.

Rappelez-vous vos ancêtres. Eux aussi ont été attaqués, méprisés : mais forts de leurs droits, ils les ont défendus. Est-il donc nécessaire d'en venir aux moyens extrêmes ? Non certes. Seulement serrez vos rangs.

Respectueux des droits des autres, exigez que l'on respecte les vôtres. Levez haut le drapeau de vos pères. Gardez-y fidèlement leur devise : Pour Dieu et la Patrie. Mais ne laissez pas toucher à cette belle constitution qui vous régit ; cette constitution que le sang de vos pères a sanctifiée.

Non, les Canadiens-français ne dorment pas. Seulement conscients de leur force, confiants en leurs droits, ils attendent patiemment l'attaque, mais ne la provoqueront pas. Loyaux et fidèles à leur constitution, ils n'entendent pas se soustraire à ses obligations. Ils la respecteront en loyaux sujets, mais n'admettront jamais qu'on y touche parce que seule et telle qu'elle est, elle peut donner pleine et entière satisfaction à leurs droits légitimes, à ces droits qu'ils ont achetés assez cher et qu'ils ne veulent pas sacrifier.

Armand de F.

## Où nous en sommes.

La *Vérité*, de Québec, ayant dit dans un langage très ferme, mais très digne, que "les troubles de Montréal ont révélé aux Canadiens-français les véritables sentiments de leurs concitoyens anglais à leur égard ;" que "les relations entre les deux races sont aujourd'hui, ce qu'elles étaient il y a cent ans ;" que "les Canadiens-français sont loyaux à l'Angleterre par devoir religieux et par raison politique seulement," et que "le seul remède à la situation présente est la constitution de la Province de Québec en colonie séparée," le *Herald*, journal libéral de notre ville, s'exprime ainsi :

"Il n'est pas dans la nature d'une populace de faire des concessions ni d'établir des différences subtiles. La populace qui visita les bureaux du *Star* ne distingua

pas le drapeau, emblème de liberté civile, du drapeau tel que soulevé par les appels du *Star* aux haines de race. Il se peut, cependant, que des personnes, en dehors des foules inconscientes, soient emportées par le même courant, comme le démontre le langage intempérant de la *Vérité*."

La *Vérité* n'a pourtant rien dit que de très loyal et de très respectueux envers la Couronne.

Ces paroles du *Herald* prouvent à nos compatriotes qu'ils auraient tort de s'engouer tout à coup de certains journaux anglais parce qu'ils en ont reçu, dans une occasion particulière, quelques bonnes paroles.

Le *Herald* et autres feuilles anglaises soi-disant sympathiques à notre élément n'ont jamais cherché à démontrer qu'on peut, sans déloyauté, désapprouver l'envoi de troupes canadiennes en Afrique, mais seulement que MM. Tarte et Laurier sont eux mêmes en faveur de cette politique nouvelle.

Le mépris avec lequel le *Herald* et ses confrères libéraux des provinces sœurs ont traité MM. Bourassa, Monet et autres défenseurs du principe de l'autonomie, nous porte à croire que les compliments de cette presse doucereuse sont plus à craindre que les attaques ouvertes du *Star*.

L'organe de M. Graham n'a jamais, dans l'affaire des contingents, ouvertement accusé les Canadiens de déloyauté. Il s'est contenté d'exposer à la vindicte anglaise deux ou trois Canadiens-français coupables d'avoir voulu faire respecter les droits du Parlement. Et c'est assez.

Même aux yeux de la presse anglaise la plus libérale, nous ne sommes loyaux qu'à la condition d'être impérialistes.

Tant il est vrai que les Canadiens-français sont maintenant considérés comme des Ilotes dans la Confédération.

M. Laurier nous l'a, d'ailleurs, très bien fait sentir dans son discours de mardi dernier en réponse à M. Bourassa, et que nous trouvons dans le *Herald*.

"Que nous sert-il," dit M. Laurier, "de prétendre que nous n'avons pas l'appui de l'opinion publique et que seule la voix de la presse nous a guidés ? L'opinion publique peut s'exprimer de plus d'une manière. . . . Mon honorable ami (M. Bourassa) a déclaré, il est vrai, que c'était un acte de faiblesse que de céder à l'opinion publique, si elle nous demandait quelque chose de contraire à notre honneur ou à notre sens du droit ou des convenances. Je le demande à mon honorable ami, quelle serait aujourd'hui la condition de ce pays, si nous avions fermé l'oreille à la voix de l'opinion publique ? (Applaudissements des deux côtés de la Chambre). Si nous avions refusé de faire ce qui, je le crois, était pour nous un devoir impérieux, il est malheureusement trop vrai qu'une agitation qui, selon toute probabilité humaine, se serait terminée par une guerre de race. Non, pareille calamité ne saurait se produire au Canada."

(Texte anglais.)

"What avails it to-day," continued Sir Wilfrid, "to say that we have not behind us the force of public opinion, that we were not to be guided solely by the voice of the press ? Public opinion has more than one means of expression. We know that public opinion was with us."

"It is true that my Hon. friend has stated that, if public opinion were to ask something against one's honor or sense of right or dignity, it would be a weak thing indeed to follow. (Cheers.) I ask my hon. friend what would be the condition of this country to-day if we had refused to obey the voice of public opinion. (Cheers from both sides of the House.) If we had refused at that time to do what, in my judgment, was our imperative duty, it is only too true that a most dangerous agitation would have arisen—an agitation which, in all human probability, would have ended in a line of cleavage on racial lines. A greater calamity could never take place in Canada."

La politique Laurier, la voilà :

"Mes chers compatriotes, il se peut que l'on vous demande de sacrifier l'honneur et le bonheur de vos foyers, mais si vous dites un mot, les Anglais vont vous déclarer la guerre."

CHARLES DUPERE.

## NOTES D'ART

"Il y a dans le monde, des hommes et des femmes qui ne peuvent pas souffrir la critique. Ce sont de "pauvres esprits."

Sentence habilement lancée par Giraudier (M. R.-H. Duhamel), au cours de la comédie en deux actes, *Maître Corbeau*, jeudi dernier, au Monument National.

Nous venons de placer cette sentence en vedette, parce que nous en connaissons, nous, des hommes et des femmes qui ont les nerfs tellement sensibles qu'ils poussent des hurlements, dès la première veulerie que nous avons de leur dire la vérité. Afin de ne pas passer pour de *pauvres esprits*, peut être mettront-ils une sourdine à leurs glapissements et ne nous feront-ils plus grise mine.

Voici, aussi succinctement que possible, le bilan de la dernière soirée de famille.

Le *Violoneux*, opérette de J. Offenbach, a été assez pauvrement rendue. Monotonie et raideur dans l'action, mauvaise concordance des voix et trop de prédominance au piano d'accompagnement. Remarqué toutefois beaucoup de bonne volonté chez les interprètes.

La comédie en deux actes de Maurice Ordonneau, intitulée *Maître Corbeau*, a suffisamment intéressé les

spectateurs et a été suffisamment interprétée par les acteurs. Entre les actes il y a eu plusieurs numéros intéressants. Mlle Yvonne Corbin nous a détaillé aussi bien que possible, une étude de Chopin, sur un piano des plus défectueux à tous les points de vue.

M. Ernest Tremblay, a joliment chanté le *Credo du Paysan* de Goublier. Un conseil cependant : M. Tremblay devrait éviter le chevrottement et en matière de diction, éviter la liaison après une respiration, et prononcer ses e muets moins ouverts. M. Emile Bélanger a été bien accompagné au piano, par M. Aimé Mackay, dans le *Grand Air* de Joseph de Méhul. Il possède une très jolie voix de ténor léger et a une diction suffisamment digne. Un léger reproche cependant : ce morceau est un morceau de concours qui demande beaucoup de pathétisme de la part de l'exécutant. Or, il nous a semblé que M. Bélanger nous l'avait dit d'un ton trop tranquille, notamment dans la phrase, "Et pourtant, malgré ses alarmes," où le mouvement aurait dû être précipité d'avantage. Un jeune soprano du nom de Antonio Letourneau a chanté *La Ville Sainte* avec une voix suffisamment pure bien que nazillarde. Seulement il a chanté en anglais, et la langue de John Bull ne semble pas chez elle, aux soirées de famille.

Demain soir les élèves du professeur Alex. M. Clerk donneront une audition à la salle Karn. Le programme que nous avons vu semble d'un choix très heureux. Plusieurs de ces élèves ont déjà obtenu des succès dans les salons où l'on chante ou dans des auditions précédentes. Nous aimons à croire qu'ils rendront intéressante cette soirée musicale.

Il s'est glissé une erreur dans notre dernier compte rendu des *Pattes de Mouche* à l'Académie. Nous nous sommes mépris, en parcourant les noms, sur le programme et nous avons mentionné une autre personne au lieu de Mlle Y. Sohier qui a personifié Mme Vanhove, de talentueuse façon. Il paraîtrait, de plus, que nous avons été mal compris lorsque nous avons dit qu'il manquait à M. Laramée, un certain *chic* parisien. Plusieurs personnes ont cru que nous faisons allusion à son maintien, alors que nous ne voulions parler que de la diction, ou même que d'une minime partie de la diction. Les parisiens émettent les sons d'une façon plus claire et plus distincte ; d'où leur *chic*. De plus, afin de tirer d'inquiétude nombre de personnes dont quelques directeurs de cercles dramatiques ou de théâtres, nous affirmons que M. Laramée n'a pas abandonné et ne veut pas abandonner la profession d'avocat dans le but de se livrer à la scène. De ce que nous avons l'avantage de le voir quelquefois dans des rôles difficiles, et toujours à la hauteur, il ne faut pas conclure que M. Laramée songe à se faire un avenir d'un état encore bien ingrat dans notre trop pays.

Madame Eugène Lafricain, professeur de chant et élève de feu Romain Bussine, de Paris, doit donner une audition d'élèves à la salle Karn, dès les premiers jours après Pâques.

Applaudissons à l'arrivée, à l'*Eldorado*, d'un artiste qui nous promet de la gaieté, M. Victor Moret, dont les journaux français nous ont déjà dit les succès à l'*Ambigu*, aux *Menus-Plaisirs*, aux *Folies-Dramatiques*, au *Châtelet* et ailleurs. Les petites chansonnettes qu'il nous a improvisées la semaine dernière nous fait croire à un beau rôle qu'il remplira cette semaine dans *Chou Fleuri*, *Une Consultation* et *La chemise de mon beau-père*. Faut de la gaieté.

Un correspondant d'Ottawa, critique musical dans plusieurs revues new yorkaises, nous a envoyé un rapport détaillé du concert de jeudi soir au Russell. La *Légende dorée* de Sullivan a été bien exécutée par la philharmonique de la capitale, et scrupuleusement accompagnée par la Symphonie de Montréal, sous la direction du professeur J. J. Goulet. C'est la première fois que cet orchestre a été préféré à un orchestre de Boston que l'on faisait venir chaque année. Nous regrettons de n'avoir pas l'espace voulu pour publier le rapport en entier.

GUSTAVE COMTE.

## Les Faussaires

La police de Montréal a reçu avis du chef Wilkie, du bureau du service secret des États-Unis, que des faussaires sont en ce moment à l'œuvre. Ils mettent en circulation un billet de la dénomination de \$5.00 série de 1896, Lettre B. cliché No 30. Le bank note est imprimé au moyen d'une plaque demi-ton sur deux feuilles de papier distinctes, collées au moyen d'une composition dans laquelle entre une certaine quantité de fil de soie rouge, vert, violet et jaune.

On vient, de plus, de recevoir des informations certaines contre une bande de faussaires qui sont réfugiés dans les environs de Montréal et qui sont soupçonnés d'être les auteurs de ces contrefaçons.

ET C'EST AINSI.—C'est si doux à prendre, le BAUME RHU-MAL et cela fait tant de bien quand on est enrhumé.

## Cà y est

La Cour du Banc de la Reine a commencé lundi à choisir un jury dans la cause de conspiration de Baxter et Lemieux, et n'a réussi à le compléter qu'hier après-midi, vers quatre heures. Voici les noms des jurés :

MM. Jos. Guilbeault, président, Moses Houston, Louis Rock, Edmond Charland, L. N. Dupuis, Alphonse Brazeau, S. A. DeLorimier, Fred. L. Alley, Alex. McKay, Cornelius Meany, James O'Brien, et Wm. D. Morgan.

La Cour a informé les jurés qu'aussitôt la levée de l'audience, ils seront isolés du public et que toute communication avec le dehors, sous quelque prétexte que ce soit, leur sera interdite. Le juge leur a déclaré froidement, et sans restriction mentale aucune, que dans cette cause toutes les mesures seraient prises pour prévenir aucune atteinte à l'intégrité de la loi. Ils entendront la messe à la prison, et, aussitôt après les cérémonies religieuses, il leur sera permis de faire une promenade autour de la montagne, en voiture ou en tramway, à leur choix. Le procès commencera lundi, à 10 heures.

Si toutefois il est condamné, il nous est permis d'augurer que la sentence qui sera portée contre Baxter, le conspirateur, sera très mince. Nous nous basons sur le fait que pendant que le choix des jurés était à se faire, Baxter toussait à s'arracher les poumons. Il n'y avait accalmie que durant la discussion, mais après chaque élection de jurés, Baxter reprenait ses crises de toux; il toussait d'une façon à attirer les larmes du juge.

—000—

## La Comédie Laforest

L'affaire Laforest est revenue à la commission de l'aqueduc, la semaine dernière, quand M. l'échevin Vallières a demandé au surintendant de lui expliquer certains actes relatifs à l'administration du service. "N'y touchez pas?" s'est écrié l'échevin Jacques. "Je suis sous le coup d'une injonction judiciaire. Ma conscience se refuse à écouter un pareil débat!" L'échevin Jacques, en voici un à qui l'on ne fera pas mépriser les injonctions! En attendant, le procureur municipal a défendu à la commission de poser aucune question à M. Laforest touchant sa conduite passée. M. le surintendant, une fois le jugement du juge Mathieu rendu, n'avait qu'à faire émettre un nouveau mandat, sous prétexte que M. l'échevin Vallières est prévenu contre lui, et la farce se continuera jusqu'à l'an prochain. Il paraît, cependant, que certains échevins vont résolument porter la question au conseil, quelles que doivent être les conséquences de leurs actions.

## FAITS-DIVERS

—On annonce pour aujourd'hui, du froid puis de la neige, vers le soir.

—Les braves enfants de la verte Erin ont chômé leur fête patronale, hier. Et si quelques-uns se sont laissés entraîner par leur enthousiasme, ne leur en gardons pas rancune. Ce n'est pas tous les jours le 17 mars; que diable!

—Ces bons huissiers chargés de surveiller les jurés nommés pour le procès Baxter, à l'hôtel Richelieu, n'ont pu résister à la tentation de chômer le soir de la fête que les Irlandais célèbrent sur l'air de *St Patrick's day in the morning*, et leur surveillance s'en est peut être un peu ressentie. Soyons indulgents puisque les excès de patriotisme sont à l'ordre du jour.

—Le deuxième banquet annuel des Chevaliers de Saint-Patrice a eu lieu hier soir à l'hôtel Windsor. M. le docteur Kennedy présidait ayant à ses côtés S. G. Mgr. Bruchési, le Consul américain, et les présidents de toutes les sociétés canadiennes, irlandaises et anglaises, j'inclus la Protestant Benevolent Association. Il y avait à peu près 300 convives autour des tables, Monseigneur a fait un éloquent discours.

Il a dit en substance que ce jour était vraiment le "Shamrock Day" parce que la reine avait permis aux soldats anglais de porter cette emblème à leur boutonnière. Les applaudissements couvrirent ses dernières paroles.

—A cause d'un procès intenté contre la patronne d'une maison de désordre, cette semaine, un officier du Revenu provincial a témoigné qu'il avait trouvé un constable qui agissait en qualité de *bouncer* dans une de ces maisons. Il y a longtemps que nous prêchons la réglementation de ces maisons!

—Le nommé Simpson, arrêté vendredi soir pour vol de \$500 de marchandises était autrefois, paraît-il, attaché au bureau des détectives en qualité de *Shadow* ou mouchard. Selon quelques-uns l'individu serait même, en ce moment, au service du bureau.

—On a été peu édifié de voir, dans la procession des Strathcona, LeBeuf, l'échevin, à la tête de la procession, précédant deux rangées de constables aussi solides et habiles, que le président est cocochyne et maladroit, écartant les petits garçons, donnant la main aux dames pour leur aider à traverser la rue, ordonnant à droite ou à gauche, courant devant lui sans savoir où il allait. Est-ce vraiment bien là la dignité qui convient à un échevin de Montréal?

—Il est question, en ce moment, dans un cercle de gens bien intentionnés, de présenter un bâton de *policeman* à LeBeuf, l'échevin, pour reconnaître ses services rendus lors des dernières échaffourées.

—Un message téléphonique reçu de Lacolle cette après-midi, à la police de Montréal, informait qu'un individu répondant à la description de Curtis Poole, le Vermontois accusé d'avoir tué sa femme à coup de rasoir à Swanton, vendredi matin, avait été vu rôdant dans les alentours. Aussitôt après le meurtre, l'américain a traversé la frontière canadienne qui est située à quelques milles de là.

—Hier soir, vers onze heures, immédiatement après la fermeture de l'établissement, un commencement d'incendie s'est déclaré au magasin de M. Solomon, 254 rue Saint-Laurent. Le feu a duré très peu de temps mais les pertes se sont élevées à plusieurs centaines de dollars.

—L'Alliance Médicale de l'Amérique (limitée) a été incorporée hier. Ses directeurs provisoires sont MM. Ed. Cavanagh, Jules d'Estimauville Clément, James D. Tobin et autres. Le capital souscrit est de \$100,000. Le but de l'Alliance est d'assurer, moyennant une souscription hebdomadaire de dix sous, des médicaments et des soins professionnels aux membres de l'association.

—Une des jeunes actrices d'un café concert de la rue des Commissaires s'est prise aux cheveux avec sept ou huit compagnes à propos d'un homme blond (ou brun). Et le propriétaire de l'établissement a du flanquer à la porte trois ou quatre de ces demoiselles. Amour! Amour!

—Une fille du nom de Mary O'Rourke a été condamnée par le recorder Weir, à \$2.00 d'amende ou deux mois de prison, pour avoir fait le *trottoir* rue Lagachetière. Pourquoi ne pas laisser cette besogne aux salariés par le comité des chemins? Voilà où mène toujours les excès de zèle.

—Trois femmes du demi monde ont subi leur sentence hier, sur accusation d'avoir tenu une maison où l'on ne dit pas que des prières. Ce sont Mmes Gussie Hall, Mary Davidson et M. Leblanc. La sentence de cette dernière a été suspendue jusqu'au 19 courant.

—Il nous fait peine d'annoncer que M. F. B. Irwin, le fameux coureur, pour courses de fond, qui était parti pour le Transvaal avec le premier contingent est dangereusement malade.

ALBERT SABOURIN.

## Desastre à Québec

(Service spécial des DEBATS)

Québec, 18.—Le feu s'est déclaré vers 12.15 dans les coulisses du théâtre de l'Académie, où les Irlandais avaient donné durant la soirée une représentation patriotique.

Il y avait à ce moment un grand nombre d'acteurs et autres attardés sur la scène. Peu s'en est fallu que plusieurs ne perdissent la vie. Pertes, \$12,000. A 2:30 hrs. ce matin le toit de l'hôtel Saint-Louis était en feu.

## MACHINES A VENDRE

MACHINES—A vendre, 1 machine à raboter et embouvetter, de Monroe; 2 double crushing machine pour la moulée, 400 minots par jour; 3 machines à bardeaux, self acting Eagle's Patent, 40,000 par jour; 4 scie à ruban. Toutes en bon état, presque nouvelles et bon marché. S'adresser 280, Saint-André, Montréal.

## EMILE LYONNAIS

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Spécialité de lumières et de timbres électriques. Estimés donnés pour installation électrique. Appareils fournis et posés. Les commandes sont exécutées sous le plus bref délai et au plus bas prix.

Bureau et Exposition Permanente d'Appareils,  
180, rue Saint-Jacques, Chambre 1, 4me étage.  
BELL TEL. MAIN, 3326, MONTREAL.

## H. REYNAUD

1528, rue Sainte-Catherine,  
LE RENDEZ-VOUS DES GAIS LURONS

Spécialité de la maison: le meilleur vin canadien en ville. Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.

Liqueurs de choix; cigares importés et domestiques.

## ESCOMPTE

DANS TOUS LES

## Departements!

—CHEZ—

## BERNIER & WEST

ANGLE DES RUES

Ste-Catherine et Université.

## DECES

DEPATIE—En cette ville, le 15 courant, Augustin Dépatie, marchand de tabac, coin Ste-Catherine et Visitation, à l'âge de 58 ans, 8 mois et 12 jours.

L'enterrement aura lieu lundi le 19 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No. 82 rue Visitation, à 8 hrs très précises pour se rendre à l'église Saint-Pierre et de la au cimetière de la Côte des Neiges lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

ON NE PEUT LE NIER.—Le BAUME RHUMAL guérit infailliblement la toux, le rhume, la coqueluche.

## NOUVEAU MAGASIN DE CHAPEAUX et FOURRURES

Les messieurs sont invités à venir voir notre nouveau Magasin et notre stock de CHAPEAUX pour le Printemps.

Aucun trouble n'a été épargné pour faire le meilleur choix des Chapeaux qui seront les plus à la mode.

LES FORMES de nos CHAPEAUX durs sont les plus nouvelles.

NOS CHAPEAUX MOUS sont élégants et de bonne qualité.

NOS CHAPEAUX NOIRS d'un beau fini. Dans les CHAPEAUX et COULEURS, nous avons les plus belles nuances.

Si vous voulez un CHAPEAU DE SOIE de bonne qualité, à forme Parisienne (la dernière mode) venez nous voir. Tout est nouveau chez nous, le Magasin, les Marchandises et les Modes.

NOS BAS PRIX nous seront une bonne reclame.

## P. G. DUGRE,

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER.

1525 rue Sainte-Catherine,

entre les rues Amherst et Saint-Thimothée,

MONTREAL.

## GRAND EVENEMENT THEATRAL...

.....AU.....

## Monument National

## LA MEUNIERE

Drame en 5 actes et 8 Tableaux,

Par ANICET BOURGEOIS.

DONNÉE PAR...

Les Compagnes de la Cour Bonsecours de  
l'Ordre des Forestiers Independants  
No. 219

## MARDI, 22 MARS, 1900

BILLETTS EN VENTE à la pharmacie Décarv, coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, à la librairie Ville-Marie, 210 rue Saint-Laurent, édifice du Monument National, à la pharmacie T. E. Barbeau, coin des rues Ontario et Saint-André.

Les plans de la salle seront déposés chez les personnes ci-haut mentionnées.

## Depeches de partout

(Service de la PRESSE ASSOCIÉE.)

### La Saint-Patrice a Londres.

Londres, 18.—La fête de Saint-Patrice a été célébrée avec beaucoup d'éclat. La reine elle-même portait un courant de shamrock authentique et le nombre est restreint de ceux qui, à Londres, ne portaient pas les couleurs de l'Irlande. Par ordre de la reine, les cloches, au beffroi de Windsor Castle, ont carillonné en l'honneur de la Saint-Patrice, la fanfare des Grenadiers a joué des airs Irlandais, et sur les édifices publics flottait le drapeau des loyaux Irlandais, c'est-à-dire le drapeau vert, avec la lyre traditionnelle, augmenté de l'Union Jack en un coin. Une magnifique revue militaire a eu lieu en présence du lord-lieutenant de l'Irlande, comte Cadogan et le duc de Connaugh, commandant général des troupes de l'Irlande. Les soldats portaient le courant de shamrock. Les bâties du gouvernement, bureaux, clubs en étaient décorés et pavoisés. Les hommes d'Etat portaient le shamrock ou la rosette verte. Le lord-juge en chef, lord Russell of Killowen, et tous les juges des tribunaux de Londres avaient des courants de cette plante symbolique piqués dans l'ermine de leurs costumes officiels. Les théâtres avaient des programmes spéciaux pour la circonstance. Le Stock Exchange était tout vert de shamrock. A Aldershot et dans les autres casernes, réjouissances et port des couleurs irlandaises; les fanfares jouent le "Garry Owen," la "Saint-Patrick Day in the Morning," "The Boys of Wexford." A l'église St-Patrick, Londres, Mgr Brindle, ancien chapelain au Sud-Afrique, a officié à une messe pontificale, en présence du cardinal Vaughan. Le clergé et les fidèles portaient le shamrock. Sermon par le père Aidan sur "l'héroïsme du soldat irlandais."

### L'Irlande a New-York

New-York, 18.—Le nrapeau irlandais flottait, hier sur les édifices publics, avec les couleurs nationales.

### Abolition de l'esclavage dans l'île de Guam.

Washington, 18.—Le gouverneur de l'île de Guam a publié une proclamation sur l'abolition de l'esclavage dans le pays soumis à son contrôle. La proclamation dit, entre autres: "C'est pourquoi, en vertu, des pouvoirs qui me sont conférés par le président des Etats-Unis, je, Richard P. Leary, capitaine et gouverneur de l'île de Guam, annonce et proclame publiquement l'abolition de l'esclavage et la totale abolition de l'esclavage dans la dite île de Guam à compter du 22e jour de février, 1900, et ordonna à tous et à chacun de se conformer aux clauses de la présente proclamation."

## LA GUERRE

### Pour la paix

Prétoria, via Laurenço Marquès, 18.—Le secrétaire d'Etat Reitz a reçu une dépêche de Washington disant que des négociations amicales sont entamées entre les gouvernements anglais et américains et que le président McKinley a de puissantes raisons de croire que la paix est prochaine.

### Le commandant Olivier

Burghersdof, 18.—Le commandant Olivier a abandonné les positions qu'il occupait en face des postes anglais.

### Les mines du Transvaal

Paris, 18.—L'intention manifestée par les Boers de détruire leurs mines d'or cause d'autant plus de malaise que beaucoup de capitaine français sont engagés dans l'exploitation de ces mines et qu'on sait les Boers capables d'exécuter cette menace. On calcule qu'il faudrait au moins trois ans pour reconstruire le matériel qui serait ainsi détruit.

### Vers l'Afrique

Londres, 18.—Lady Roberts est partie ce matin pour l'Afrique Australe avec ses deux filles en grand deuil, la duchesse de Teck, lady Chesham, Miss Rhodes, le général Sir Frederick Carrington et son état-major.

### Les notes en Afrique

Londres, 18.—Le capitaine Girouard, officier canadien chargé du contrôle exclusif des chemins de fer sud africains s'occupe actuellement de ravitailler Bloemfontein.

### Bloemfontein—Norval's Port

Vansyl, 18.—La ligne ferrée qui relie Bloemfontein et Norval's Port est de nouveau en opération.

### Autour de Mafeking,

Lebatsi, Betchnanaland, 12 (via Laurenço Marquès, 18).—Les Boers qui étaient à Leguani se sont retirés à Ruskenberg. On s'attend au dégagement prochain de Mafeking.

### Un point noir

Londres, 18.—De récentes déclarations faites par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères en France, ont coupé court aux bruits de guerre probable entre l'Angleterre et la France. Le péril n'est pas là et viendra plutôt du côté des Balhans. Il est, en effet, probable que le prince Ferdinand va prendre le titre de roi de Bulgarie et faire fi de la suzeraineté de la Turquie. La Russie est au fond de l'affaire et la triplice ferme les yeux. Que le Sultan se montre rébarbatif et les affaires se compliqueront singulièrement de ce côté.

### A Biggersberg

Glencoe, Natal, 15 (via Laurenço Marquès, 17).—Les tranchements construits pour les Boers le long du Biggersberg sont maintenant complétés et on dit que ces travaux rendent la position inexpugnable.

### Montagu White et l'intervention

New York, 18.—Dans la préface de son "Histoire des Boers," qui sera publiée cette semaine, M. Montagu White parle de la possibilité d'une médiation et réfute l'opinion de ceux qui pensent qu'on ne peut intervenir qu'en attendant que les deux belligérants y consentiront. M. White dit que si les deux belligérants consentent à l'intervention, l'intervention elle-même n'est pas nécessaire, pour qu'ils peuvent s'entendre eux-mêmes. Demeurer à l'écart en attendant cette disposition serait donc un moyen très économique de manifester sa bienveillance.

## SPORTS

### Au Montagnard

Comme les journeaux l'ont annoncé, il y a quelques jours, les directeurs de l'association du Montagnard nous promettent une fête sans précédent, étant donné la nouveauté de cette innovation.

En effet, nous aurons l'occasion d'assister au fameux défilé du cortège du *Boeuf gras*, devenu célèbre par son originalité.

Surmontant toute les difficultés possibles, qu'exige une semblable entreprise, les directeurs eurent à faire de grands sacrifices pour en assurer le succès.

Cette procession se composera de plusieurs chars allégoriques d'une grande beauté: Des centaines de personnes toutes costumées figureront aussi.

L'ordre de la marche, a été l'objet d'une sérieuse attention, ayant été obligé de modifier certains chars allégoriques qui pratiquement, ne pouvaient être mis sur la glace.

Cependant pour obvier à ce léger contre temps on a jugé à propos de les remplacer par d'autres nom moins intéressants.

Le Char représentant la Ville de Montréal sera incontestablement un des plus beaux.

Figurons nous une voiture magnifique ornée de fleurs et de drapeaux aux couleurs multiples, portant une de nos jolies canadienne, parée d'un costume splendide, éblouissant, comme la personnification de la Ville de Montréal, qui accompagnée par un essaim de jolies jeunes filles, élégamment costumées, et personnifiant également des duchesses, des comtesses, des gouvernantes et des pages, défilent lentement au son d'une musique entraînant afin que les spectateurs puissent jouir et admirer ce beau spectacle.

Immédiatement après, et toujours au son de l'air national on verra apparaître le char de la vieille France, qui soit dit en passant provoquera des applaudissements qui n'en finiront plus.

Effectivement celui-ci ne le cédera en rien au premier sous tous les rapports autant de jolies filles, autant de parures.

En troisième lieu viendra celui de l'Angleterre, magnifique sous son armure étincillante, tenant d'une main l'écusson aux couleurs britanniques, et de l'autre le trident traditionnel. A l'air du Yankee Doodle apparaîtra le drapeau étoilé soutenu par des représentants de la république voisine. Ce char sera aussi magnifiquement décoré.

Nos amis les Irlandais ne voulant pas se laisser surpasser, leur char sera paraît-il l'objet d'une décoration spéciale. La vieille Irlande sera largement représentée, et ses personnages, sur tout le long du défilé entonneront gaiement le vieil air patriotique "St Patrick day in the morning."

Comme clou, le fameux boeuf gras, le héros de la fête, apparaîtra enguirlandé, embaumé, doré et muni de tous ses ornements. Conduits par quatre personnages, habillés de velours et de soie, il sera le point de mire de tous le public. Enfin pour terminer cette marche triomphale, tous les membres du club de raquettes le Montagnard en grand costume.

Montés sur un char aménagé pour eux en cette circonstance entonneront nos joyeux airs canadiens, avec accompagnement par le corps de musique de M. Hardy.

S'il faut en juger par le programme, il est incontestable que ce sera là le plus beau spectacle qu'il nous ait été donné de contempler. Donc, considérant les efforts, et le trouble que les directeurs se sont donnés, il devrait y avoir foule, au Montagnard vendredi soir. La procession commencera à défilé à 8 heures précises.

### Le Hockey

Une rude mais intéressante joute de hockey a eu lieu hier soir au patinoir Montagnard entre les équipes de l'association et du Montréal II.

Il était neuf heures près quand sur l'ordre du referee qui était M. C. Casgrain, les deux clubs s'alignèrent dans l'ordre suivant:

Montagnard	Goal	Montréal II
Tassé	Point	Donnelly
Jobin	Cover Point	Davidson
Laflamme	Avant	Strahan
Hurtubise	Avant	Thompson
Brais	Avant	Strahau
Bélangier	Avant	Bowie
Dalbec	Avant	Christmas

Referee: C Casgrain.  
H. Robert Umpires L. Hager.  
Chronométreur F. S. Potter.

Dès le commencement de la joute il était visible que les deux clubs allaient combattre avec acharnement. Aussi nous ne fumes pas déçus; après quelques passes habilement faites de parts et d'autres Hurtubise par un mouvement habile réussit à compter le premier point pour le Montagnard.

Encouragés par ce succès, nos joueurs redoublèrent d'ardeur, mais malgré toute leur énergie et leur bonne volonté, ils ne purent durant le reste du jeu compter que deux points à 6 pour leurs adversaires.

Ceci se comprendra facilement quand on saura que les Montréal avaient dans leur rang de vieux joueurs.

Vaincus, mais non déshonorés ils s'attaqueront à d'autres clubs non moins forts et nous sommes assurés que leur chance de succès ne feront qu'accroître.

### Le Billard

Les Ottawas jouent véritablement de malheur chaque fois qu'ils viennent à Montréal. Encore hier soir, ils se sont fait écrasés par les membres du Cercle St-Denis. Il faut avouer qu'avec cette éclatante victoire le Cercle s'attribue le titre de champion du Canada. Les Montréal qui aussi devaient jouer avec les Ottawas se sont aussi fait battre, Lyall seulement gagnant sa partie.

### RESULTAT

Ottawa	Parent	Cercle St-Denis
Wright, 200	Laviolette, 185	
Graham, 120	Gravel, 200	
Smith, 99	Arnoldi, 200	
Steele, 99		
	515	785
Majorité Cercle, 269.		
Ottawa	M. A. A. A.	

Wright, 172	Lyall, 200
Smith, 200	Hurly, 195
Steele, 200	Johnson, 128
Graham, 200	Cameron, 161
	772
	684

Majorité Ottawa, 188.

### AU BALMORAL

Dans une partie de billard pour un enjeu de cent dollars, qui a été jouée avant-hier au Balmoral entre MM. Michaud et Gerstel, le premier est sorti victorieux, battant son adversaire par 54 points sur 200.

### Les Quilles

Montréal a reçu hier les joueurs de quilles de la Capitale. Ceux-ci confiants dans le résultat, ont vu leurs espérances s'envoler, quand ils se virent administrer un bouillon des mieux conditionné par les membres de l'équipe Montréalaise.

Effectivement par une majorité de 484 points il réduisent à néant le jeu de leurs adversaires qui après tout, n'étaient pas de taille à lutter avec avantage contre des joueurs tels que ceux de la M. A. A. A.

Cependant malgré leur deveine, ils se rendirent le soir aux salles des Vics. et furent plus favorisés, les battant par 6 points seulement. Suis le résultat de la partie jouée sur les allées des Montreal:

### O. A. A. A.

	Total
Ganible.....148 140 114	402
Cuthbert.....146 217 130	493
Gibson.....148 177 163	470
Morrison.....131 163 151	475
Dundercole.....162 164 154	480
capt. Johnson.....156 213 159	528

3240

### M, A. A. A.

	Total
Turgeon.....201 168 171	540
Walker.....161 233 154	538
Baird.....168 168 187	523
Rubenstein.....151 158 172	481
Capt. Gardner.....244 216 154	614
LeGalais.....169 222 153	544

3240

Majorité pour Montréal 484.

### La Crosse

#### Le National a l'œuvre

A une assemblée, des actionnaires de l'association du National, qui eut lieu il y a quelques jours, le trésorier après avoir exposé la position financière, de l'association, qui fut jugé très satisfaisante, on passa à des questions non moins importantes.

Des discussions animées furent engagées, au sujet de la construction de la maison du club, des estrades et des clôtures devant entourées le terrain.

Il s'agissait aussi de choisir un architecte. Après plusieurs pourparlers on finit par choisir M. Roch. Montbriand. On proposa ensuite d'accepter les soumissions que la semaine prochaine pour les améliorations ci-haut mentionnées. D'après le plan de la maison que nous avons vu, il y aura de quoi satisfaire les plus exigeants.

Dans le sous-bassement, sera installé de magnifiques allées de quilles, où pourront se divertir les nombreux amateurs de ce jeu, si en vogue. De spacieux bains, de quinze pieds carré y seront aussi installés.

Au premier étage on pourra voir des différentes pièces, spécialement réservées aux membres du National et aux différents clubs visiteurs. Le deuxième étage comprendra une salle superbement aménagée pour les gymnastes. La batissé mesurera cent pieds de longueur sur 40 de largeur. Sur le devant une galerie de la même longueur que la maison, et de 12 pieds de large fera face au terrain.

Quant aux estrades elles seront construites suivant les règles de l'art moderne, et de façon à satisfaire tout le monde tant ymateurs de crosse que de Base-Ball.

En plus, il y aura autour du terrain une piste d'un quart de mille exactement. Ce terrain qui, comme on le sait, se trouve dans l'est de la ville, pourra être aussi utilisé pour des fins d'amusements sportifs.

Tous les tramways des lignes des rues Ontario, Notre-Dame et Ste-Catherine se rendent à la porte.

C'est donc une lacune qui est comblée, et conséquemment nous en félicitons les directeurs de notre association canadienne-française.

### Les Echecs

New-York, 18. L'Amérique et la Grande Bretagne vont de nouveau se rencontrer dans une joute d'échecs. Les Américains choisiront les meilleurs joueurs possible et devront jouer sous le patronage du club d'échec de Brooklyn, à l'Académie de Musique de cette ville.

Les Anglais joueront au café Monaco à Londres, s'il est possible de le faire on jouera simultanément dix parties.

Le tournoi commencera vendredi prochain. Ce tournoi sera entrepris, pour la possession d'un trophée de la valeur de \$1,000 don de Sir Georges Hownes, président du British Chess Club de Londres. Ce trophée a déjà été gagné deux fois par chaque équipe. En 1896, les américains triomphèrent par 4½ à 3½. Mais en 1897 les anglais le leur enleva. Or, l'an dernier les américains s'en emparèrent de nouveau, et c'est avec confiance qu'ils entreprendront la prochaine lutte. Les équipes qui doivent représenter les deux pays sont:

AMÉRIQUE: S. W. Bampton, J. W. Barry, E. Delmar, A. B. Hodges, E. Hymes, F. J. Marshall, G. J. Nhwman, H. N. Pillbury, J. W. Showalter, H. C. Voight, Umpire à Londre—L. Hoffer.

GRANDE-BRETAGNE: H. E. Atkins, G. E. H. Bellingham, J. H. Blackburne, E. M. Jackson, H. Jacobs, T. F. Lawrence, F. J. Lee, B. Mills, H. W. Trenchard, W. W. Ward, Umpire à Brooklyn—P. Shipley.

### Le trot

New York, 17.—Maud S., le célèbre cheval trotteur, est mort à Port Chester, N. Y., aujourd'hui. Ce fameux coursier, qui remporta tant de premiers prix et s'acquitt le titre de champion du monde, était âgé de 26 ans. Son record en 1885 comme trotteur était de 2 minutes ½ de seconde.

Nouvelle-Orléans, 17.—Prince de Veronia a gagné le derby aujourd'hui, Sydney Lucas est arrivé second, et Brado troisième; temps 2.00.

RAPHAEL OUIDI T.

J. A. DELISLE

MERCERIES, MERCERIES, MERCERIES.

A VOUS D'EN PROFITER

C'est un avantage pour tous. Voyant approcher la saison du printemps, nous avons résolu de liquider toute notre marchandise d'hiver pour faire place à la marchandise du printemps que nous recevons tous les jours. En fait de CHEMISES DE COULEURS, les patrons les plus nouveaux, COLLETS ET POIGNETS du dernier style, ainsi qu'une grande quantité de CRAVATES les plus nouvelles. Nous avons toujours en magasin le plus bel assortiment de GANTS KID non doublés.

NOUS VENDONS A MOITIE PRIX  
CORPS — CALECONS — CHAUSSENS

Nous avons un grand Job de Bas pour Dames, et un grand assortiment de gants doublés en kid et en Mocha à des PRIX défiant toutes compétitions.

A vendre sans réserve au

Au MAGASIN de MERCERIES de  
J. A. DELISLE

1545 rue Ste-Catherine.

10 p. c. ESCOMPTE à tous ceux qui apporteront cette annonce.

Léon DAGENNAIS & Cie

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS

1101—Rue ONTARIO angle de la rue PLESSIS—1101



La MAISON DAGENNAIS a un seul prix et le plus bas.

Il nous reste une grande quantité de marchandises d'hiver tels que : ÉTOFFES A ROBE, TWEED ET BEAVER A MANTEAUX que nous sacrifieront a

25 p. c. de Réduction

LEON DAGENNAIS et Cie

1101—RUE ONTARIO COIN PLESSIS.

Le Purificateur Tonique du Sang

Madame Gauthier de Lachine dit :

Je suis heureuse de certifier que si je suis en bonne santé aujourd'hui, je le dois au Purificateur Tonique du Sang du Doct. Lussier. Je souffrais depuis longtemps du retour de mon âge, j'avais suivi plusieurs traitements sans résultats. Le Purificateur Tonique du Sang m'a complètement rendue à la santé. Et je le recommande fortement.

Madame A. GAUTHIER, Lachine.

Madame Smith dit :

Je me suis servi du Sirop Pectoral du Doct. J. G. Lussier et j'ai trouvé que c'était le meilleur remède pour la toux qu'il y ait sur le marché. J'en ai vendu à mes pratiques et tous vantent hautement ses excellentes qualités.

Madame A. SMITH, 11 Avenue Papineau.

COMPAGNIE CHIMIQUE DU CANADA, PROPRIÉTAIRE,

15, rue Saint-Jean.

AVIS public est par les présentes donné qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session du Parlement du Canada, à l'effet d'incorporer une congrégation religieuse. La dite corporation devant être appelée "LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR."

Les personnes devant être incorporées sont :

Le révérend Alphonse Lemieux, le révérend Edouard Strubb, le révérend Louis Savard, le révérend Edmond Flynn, et le révérend Pierre Vermeiron et tous autres qui, plus tard, deviendront membre de la corporation, soumis aux règlements de la dite corporation.

La dite corporation ayant pouvoir de succession perpétuelle, un sceau commun pouvant être changé à volonté ; la dite corporation ayant aussi le pouvoir de comparaître devant les cours de justice ; la dite corporation ayant aussi le pouvoir d'acquérir, de posséder, accepter et acquérir par tout titre légal les propriétés mobilières et immobilières, et de vendre, aliéner, hypothéquer, assigner, louer ou échanger, ou disposer de toute autre façon de ses biens mobiliers ou immobiliers, pour le plus grand bien de la Congrégation.

Le siège social de la dite corporation, sera dans la ville et district de Montréal.

Les objectifs de la corporation seront les suivants :

1. Le maintien de la piété publique.
2. L'instruction religieuse du peuple et spécialement celle des pauvres et des abandonnés, principalement en organisant des missions dans les villes, les cités, les villages et les paroisses.
3. Prendre soin temporairement des petites Congrégations qui ne peuvent subvenir aux besoins d'un prêtre.
4. Donner l'éducation morale principalement aux pauvres et aux enfants orphelins.
5. Aider les missions dans la limite de leurs devoirs.
6. Le maintien des cimetières publics attenants aux édifices affectés à la piété publique, et la construction et l'entretien des édifices sous leur garde, pour les besoins relatifs au public.
7. Donner aide et assistance à l'immigration.
8. Et toute œuvre dépendante des présentes, et toute autre œuvre reliée de quelque façon aux œuvres ci-haut mentionnées.

QUINN, MORRISON et LYNCH,  
Avocats des requérants.

Montréal, 25 janvier 1900.

PARC SOHMER

Magnifique programme aujourd'hui  
à 3 heures et 8 hrs P. M.

ADMISSION 10 Cts

ADOLPHE V. ROY, Ingénieur Conseil  
(Diplômé de l'École Centrale de Paris). Membre de la Soc. des Ingénieurs de France et de la Soc. Canadienne des Ingénieurs Civils. Consultations techniques, mines, etc. 16, rue Saint-Jacques. Téléphone Bell, 1689, Est.

.. Restaurant ARTHUR..

1727, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis

L'endroit chic pour prendre l'apéritif et le pousse-café, liqueurs et cigares d'importation.  
Chaque soir, jusqu'à minuit, musique orchestrale par des artistes de renom.

MONUMENT NATIONAL

Soirée de Famille

JEUDI le 22 MARS à 8 hrs. p. m.!

" LES BOULINARD, "

Comédie en 3 actes par ORDONNEAU

Entr'actes Musicaux.

PRIX POPULAIRES : 25 cts. 35 cts.

THEATRE DES VARIETES

CARRE CHABOLLEZ

CET APRÈS-MIDI ET CE SOIR

LES ORPHELINES DE LA CHARITE

SEMAINE DU 18 MARS.

MARTYRE

PRIX POPULAIRE, 10, 20, 25c. Matinées 10c.

—: CLINIQUE NATIONALE :—

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez  
de la Gorge et du Larynx

492, RUE AMHERST, MONTREAL

CONSULTATIONS: de 9 à 11 a.m., et de 7 à 8 le soir. Pour tout autre renseignement, s'ad. à M. le Directeur

TELEPH. BELL, Est 829